

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
ⵎⵓⵣⵓⵣⵉ ⵎⵓⵎⵎⵉⵔⵉ ⵔⵉⵣⵓⵣⵓ
ⵗⵓⵎⵎⵉⵔⵉ ⵔⵉⵣⵓⵣⵓ
ⵗⵓⵎⵎⵉⵔⵉ ⵔⵉⵣⵓⵣⵓ
ⵗⵓⵎⵎⵉⵔⵉ ⵔⵉⵣⵓⵣⵓ

UNIVERSITE MOULOU D MAMMERRI DE TIZI-OUZOU
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT LANGUE ET CULTURE AMAZIGHES



جامعة مولود معمري - تيزي وزو
كلية الآداب واللغات

N° d'Ordre :

N° de série :

Mémoire en vue de l'obtention
Du diplôme de master II

DOMAINE : Langue et Culture Amazighes

FILIERE : Langues et Littérature Amazighe.

SPECIALITE : Littérature et Imaginaire.

Titre :

*Essai de traduction du français vers Tamazight (kabyle) d'une partie
(12 chapitres) du roman « L'écume des jours » de Boris Vian.*

Présenté par :
DEGHAL Karima
MOHAMMEDI Lilia

Encadré par :
CHEMAKH Said

Jury de soutenance :

Présidente : MOUZARINE Ghania, MAA, DLCA, UMMTO.
Encadrant : CHEMAKH Said, MCB, DLCA, UMMTO.
Examineur: LAOUFI Amar, MAA, DLCA, UMMTO.

Promotion: 2021/ 2022

REMERCIEMENT

Nous adressons nos sincères remerciements et notre profonde reconnaissance à toutes personnes ; de près ou de loin ; à contribué à l'élaboration de ce modeste travail, nous voudrions remercier en particulier :

Dieu le tout puissant de nous avoir donné le courage ; la volonté, et la santé pour accomplir ce travail.

Professeur Said Chemakh : notre promoteur qui nous à été d'une aide précieuse dans la structuration et la rédaction de notre mémoire. Il nous à aidé et épaulé plus que nous espérions.

De même nos chers parents qui nous ont toujours soutenus et n'ont pas cessé de nous encourager dans les moments difficiles et qui ont prié dieu pour nous et qui ont su de toute leurs affections et amour.

DÉDICACES

Je dédie ce modeste travail tout d'abord :

A toi mon père, je n'ai pas assez de mots pour te dire merci, car si je suis la aujourd'hui c'est grâce a toi, merci d'être présent a mes cotés pour me soutenir et m'encourager, j'espère tu seras fière de moi.

Ma chère Maman quoi je te dise ce que je fasse ne serras jamais suffisant .Merci pour tous ton encouragement et ton soutiens. Toi et Papa n'avez jamais cessé de formuler des prières a mon égard, m'épauler pour que je puisse atteindre mes objectifs.

Je vous remercie infiniment mes chers frères Noureddine, Samir, Malik et ma petite sœur Dyhia qui ont toujours états avec moi pour tous votre soutiens moral et vos conseils au long de mes études sans oublier mes belles sœurs que je remercie énormément.

Je souhaite personnellement remercier mon binôme et mon amie Lilia Mohammedi avec laquelle j'ai pris beaucoup de plaisir à travailler. Merci pour ton soutien et ta sympathie.

A vous mes chers amies (Djidji, Lynda, Kahina) milles merci a vous pour votre aide dans les moments difficiles, je vous aime énormément pas seulement des copines des sœurs.

KARIMA DEGHAL.

DÉDICACES

Je dédie ce travail accompagné d'un profond amour :

A celle qui m'a arrosé de tendresse et d'espoir, à la lumière de mes jours, la flamme de mon cœur, ma vie et mon bonheur : ma très chère maman que j'aime que dieu la protège pour moi.

A mon support dans la vie, qui m'a appris à me diriger vers la gloire, mon exemple éternel, celui que s'est toujours sacrifié pour moi : mon papa chéri.

Je tiens à remercier mon cher frère Nacer ma force de vie et sa femme adorable Kenza, et ma sœur Ghania, ma confidente et mon encouragement.

Je remercie également mon amie et mon binôme Karima Deghal avec laquelle j'ai partagé des moments de joie.

Et mes chères amies (Ouerdia, Sara, Hedjila, Sara et Lilya) avec lesquelles j'ai partagé des moments de convivialité et de plaisir, je vous remercie infiniment pour votre encouragement.

LILIA MOHAMMEDI

Sommaire

Introduction générale	1
1-Objectif et choix du sujet :	1
2-Problématique :	1
3-Les hypothèses :	2
4-Démarches à suivre :	2
Premier Chapitre :	3
Théorie de la traduction.....	3
1-Définition de la traduction	4
2-Les types de traduction :	4
3- Les étapes de la traduction :	4
4.1 Pourquoi traduire vers le kabyle :	5
5. Les traductions se répartissent comme suit :.....	7
6. Comment traduire ?.....	9
7. Qui traduit ? Et de quelle langue ?.....	9
8. Présentation de l'œuvre :	9
9. Présentation de l'auteur	10
Deuxième chapitre : la pratique de la traduction.	11
Les difficultés rencontrées.....	43
Résumé en Tamazight	45
Avant-propos.....	51
I	52
II.....	61
III	65
IV	70
V.....	72
VI.....	75
VII.....	78

VIII.....	79
IX.....	81
X.....	84
XI.....	88
XII.....	96
XIII.....	102

Introduction générale

Introduction générale

Dans le monde entier il ya plusieurs langues et chaque langue a sa place aussi pour que toutes les personnes vont comprendre pour cela il faut traduire d'une langue à une autre.

La traduction en tant que activité consiste à transposer d'une langue à une autre des notions des textes en transmettant le plus fidèlement possible le message elle vise à enrichir le lexique de la littérature de langue cible B a partir de la langue source A.

La traduction part toujours d'un texte écrit a sa difficulté provient de ce que le traducteur ne peut se limiter à traduire simplement d'une langue à une autre dans la mesure ; surtout pour la traduction littéraire il doit produire un autre écrit .La traduction étant en elle même une pratique bifide par excellence le traducteur évoluant au moins entre deux langues , deux cultures souvent ou deux époques .

Le traducteur doit avoir un bagage pour pouvoir jongler avec les nombreuses terminologiques notamment en ce qui concerne la précision qui permettent d'éviter les confusions dans les nuances sémantiques.

Dans le domaine de Tamazight (la langues maternelle ou kabyle.) la traduction revêt un caractère important en générale et dans le domaine de la traduction sur un roman littéraire en général .Elle consiste un moyen d'ouverture aux autres et le monde il permet aussi d'une langue objet d'étude à une langue support qui accompagnera les amazighiphones dans la compréhension.

1-Objectif et choix du sujet :

Nous avons fait le choix de travailler sur la traduction de quelques chapitres du notre roman l'écume des jours pour ;

- Ils n'ont jamais fait une traduction sur ce roman pour avoir du nouveau.
- Pour connaitre des nouveaux mots termes en tamazight.

2-Problématique :

- La langue Amazigh est langue aménagement linguistique peut avoir des sources, des moyens terminologiques pour traduire des termes littéraires ? Comment traduire de la langue française à la langue tamazight (maternelle) c'est quoi le but de cette traduction ?

3-Les hypothèses :

Avant de répondre à cette problématique, nous avons formulé quelques hypothèses, à l'aide de notre recherche comme suit :

-N'ayant pas beaucoup de références dans notre recherche.

-On va trouver tous les mots.

4-Démarches à suivre :

Notre travail est reparti en deux chapitres :

-Le premier chapitre est consacré sur la théorie de la traduction et sur la généralité sur la traduction.

-Le deuxième chapitre est consacré sur la pratique, La partie analytique sur la traduction française vers la traduction kabyle.

Premier Chapitre :
Théorie de la traduction.

1-Définition de la traduction¹ :

La traduction consiste à faire passer ou rédiser un message d'une langue source (langue de départ) à une langue cible (langue on va traduire). Le terme désigne à la fois l'activité de son produit ; le message cible comme « traduction » d'un texte « originale » au sens strict la traduction ne concerne que les textes écrits, quand il s'agit de langue parlée, on parlera d'interprétation.

Selon Georges Mounin « la traduction consiste à produire dans la langue d'arrivée l'équivalent naturel le plus proche du message de la langue de départ, d'abord quand à la signification ; La forme, le style, l'expression vient ensuite en tant que praticien, il privilégie la transmission du sens du texte source dans le texte cible ».

2-Les types de traduction :

Il existe différents sept **types** de traductions comme suit : La traduction technique, la traduction juridique, la traduction assermentée, la traduction médicale, la traduction littéraire, la traduction financière et la traduction classique.

3- Les étapes de la traduction : ²

Pour traduire un roman on a quatre étapes à suivre :

-La première étape :

Savoir pourquoi on prend cette démarche de traduction de roman.

-La deuxième étape :

Identifier les pays cibles les pertinents.

-La troisième étape :

À qui confier la traduction de son roman.

-la quatrième étape :

Connaitre les spécificités de la traduction littéraire d'un roman.

¹ Mounin Georges, *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard, 1963 pp 12 .23. /.

² <https://www.statup.café>. Ch/traduction professionnelle.

4-L'histoire de la traduction

On va parler sur la traduction vers le berbère de Kabylie par traduction, nous entendons teste ou ouvrage censé remplacer le texte source par le même texte en langue ciblée, dans laquelle doit être donnée la traduction d'un texte par opposition à la langue source.

On trouve un plan de six parties pour adapter un texte d'une langue à une autre langue (le kabyle) :

1-il s'agit d'abord de repérer les différentes causes et raisons qui ont poussée la personne à traduire vers le kabyle.

2- il faudrait tenter d'inventorier l'ensemble voir uniquement la partie émergée de la totalité des œuvres pouvant être qualifiée de traduction.

3- Il y'a d'analyser la façon dont les textes étranges sont traduits.

4- Il faut par ailleurs revenir sur le profile et le parcours des agents de la traduction ainsi que sue les langues a partir des quelles ils traduisant.

5-Les traductions vers le kabyle ont fait l'objet d'appréciations et de jugements. Il y'a donc d'en rendre comptes de ces dernières.

6- Nous formulerons des critiques d'ensembles avant de conclure et de formuler des propositions pour une meilleure approche de la traduction.³

4.1 Pourquoi traduire vers le kabyle :

Depuis près d'un siècle et demi que les premiers textes adaptés du français et de l'arabe, les raisons qui ont motivé ce mouvement de passage des autres langues vers le Kabyle se sont multipliées et diversifiées. On trouve que les tout premiers textes adaptés sont publier réellement en 1858 A.Hanoteau voulait illustrer son essai de grammaire Kabyle, n'ayant pas de textes disponibles au moment de la conquête de la Kabylie (1856 /1857) puisque les deux dictionnaires libres et en fonctionnement chez les militaires et interprètes ne fournissent pas de textes A.Hatoteau sollicite M.Bresnier, un enseignant et auteur d'une grammaire de l'arabe

³ Said Chemakh (2005. 15.16 novembre) "*la traduction vers berbères de kabylie : États des lieux et critiques*" in Actes du colloque international traduction vers l'amazighité : problèmes et solutions pratiques Tanger. IRCAM. Rabat Repéré à <http://linguistiqueamazighes.blogspot.com/2005/11/la-traduction-vers-le-berbere-de-kabylie-etats-des-lieux-et-critiques.html>

<https://traduc.com/blog/traduire-un-roman>.

qui fournit des textes tirés de Lokman. Il y a lieu de penser que A.Hanoteau a recouru au service de Si Ahmed Beni Ali, lettré dans Iboudraren pour les traduire en Kabyle. Les premiers textes traduits et publiés sont donc : Agarfiw d ubaray (le corbeau et le renard), Waréagen d tweiiuft (la cigale et la fourmi), Izem d ubaray (le lion et le renard) de la fontaine et Tizerzert (La gazelle) et Izem d wazger (le lion et le taureau) de Lokman. Pour illustrer les ressemblances entre neuf dialectes berbères, A.Hanoteau se servira d'une histoire traduite de l'arabe au français et d'extrait de Manuel de Brensier .A.Hanoteau n'en restera pas à la puisqu'il sera le premier traducteur de catéchisme et extrait du nouveau testament en Kabylie, en plus des excellents travaux d'éthologie/sociologie Kabyle et de recueil de poésie traditionnelle dont il sera l'auteur.

4.2 Qu'est ce qui est traduit vers le Kabyle ?

Il est difficile de dresser une typologie claire et précise de ce qui est traduit en kabyle sur la base de critères rigoureux, il y a lieu de tenter une petite classification pouvant permettre de distinguer les grands ensembles de textes traduits.

Dans cette classification nous distinguerons les textes religieux des textes politiques et divers (scientifiques, critiques ...).

2.1 Les textes littéraires :

Ils seront classés par nom d'auteur, on distinguera les traductions des œuvres complètes des extraits (textes simples).

2.2 Les œuvres entières (quelques unes)

Ait Mensour .F.Amrouche Histoire de ma vie, Maspéra, Paris, 1967, ce Roman autobiographique a été traduit par S.Bala dans le cadre de son DEA à l'INALCO en 2000, tard, inédite.

Alleg H la question est traduit par A.Mezdad en 1979, un extrait est publié dans Ayamun n°4 2001.

Beckett S. pièce Am win yettroun oebbi (en attendant godot) a été traduite par Muhend n yahya et jouée pour la première fois dans les années 80 à l'université de Tizi_ Ouezou.

Bellemare P. de nombreuses histoires été cet autre sont traduites par Ait Ighil M les premiers sont auteur sont sans un recueil Allen n taryri Bgayet 1998, d'autres sont publiés sans le recueil intitulé Atlanta. Bgayet 1999.

2.3 Les extraits (textes simples) :

Quelques œuvres comme ;

- ABELQADOUS, la nouvelle le Voleur d'autobus à été traduit par Ait Ighil M. Publiée dans un recueil intitulé Allen n tayri. Bgayet 1998.
- Amrouche T des extraits des contes intitulés le grain magique Ed Maspéro, 1967 ont été publiés dans diverses revues ainsi que dans ces manuelles.
- Robles E. aqur n tmurt n leqbayel (le rossignol kabyle) .cette traduction peu connue est publiée dans imazighen (bulletin de l'académie Berbère) à Paris, n°47 1976 .
- Vian.B Amezzatti (le déserteur) on dépose de deux versions la première est chantée par Ferhat Imazighen Imula après avoir l'objet d'une publication de Mohia.
- Isefra.La seconde version est traduite et chantée par Lounes Matoub.

2.4 Les textes religieux, sacrés et autres :

La bible et autres textes (catéchisme, prières ...)

Un premier inventaire des textes de l'ancien et du nouveau testament est donné dans Bibliographie of Africain langage textes publié dans the collections of the school of oriental and Africain studies university of London 1963 par M.Mann et V.Sanders studies un autre inventaire plus exhaustif est donné par L.Bougchiche dans sa bibliographie.

5. Les traductions se répartissent comme suit :

Des petites essais élaborés par des missionnaires du Diocèse d'Alger de père jésuite ou même avec l'aide de linguistes (A.Hatoneau, R.Basset) parmi ces textes on retrouve donc ...

- Aktab n tiebratin d injilen s teqbaylit. Editer pae A.Hanoteau Alger 1869.
- Injil n sidna Aissa akken ittwaqteb s rrsul Matthieu édité par R.Basset. Alger, 1983(Adaptation en kabyle des sept premiers chapitres de l'erangile selon St.Marttieu).
- Injil n sidna Aisa Lmasih akken yetwaktab s louqa, the british and foreign Bible Society, 1894.P.79.
- Injil n Sidna Aisa lmasih akken yetwaktab s Matta; London, the British and foreign Bible society, 1895,74p.

On peut ajouter :

- Cathéchisme historique, traduit en kabyle et arrangé par E.Guendet, typo Litho, Alger, 1916 72p.

- Taktabt n tedkir, (Livre de prière) édité par E.Guendet, Lion, Alger, 1921,136P.

Ces dernières traductions ont le mérite d'être plus complètes plus claire à rédigée avec le système usuel actuelle et souvent complétées d'un glossaire.

A coté de ces textes on peut mentionner la traduction le livre traitant de la vie et des apports de Jésus écrit MAC Dowell am unejjar ney kter (tel un charpentier ou plus) traduit par Y.Bouchama. Paris .2005. .

5. 1 Le coran

Le coran est sans doute le premier texte traduit et adapté en berbère de Kabylie c'est une explication du message coranique en kabyle dans les Zaoias depios au moins le XVI^e siècle avec l'apparition des imrabden ou groupe maraboutiques. Avec l'apparition des moyens modernes de transmission (megaphones, radio, chaine 2, K7...) on trouve des traductions écrites de versets du coran qu'avec la publication par K.Nait Zerrad en 1993 d'un essai de traduction de coran en berbère.

Etudes et documents berbère 10 ou on retrouve deux sourates la FATIHA (ouverture) et el QARI3A. Après la soutenance et la publication de sa thèse de doctorat en linguistique berbère sous le titre essai de traduction partielle du coran en berbère, on dispose de 49sourates traduites en Kabylie.

En 2003, une autre traduction plus complète que celle de K.Nait Zerrad est entamée par Hadji Mohand avec le soutien d'organismes relevant des affaires religieuses Algériennes.

En 2006 une traduction compète du coran publiée a Alger par Ramdane Ouahes.

5.2 Les textes politiques :

Les majorités de ces textes datent a des années 90. Ils sont l'œuvre de structures liées aux deux parties a base kabyle le FFS et le RCD certains sont publiés dans les journaux de ces parties : Amaynut eyt asalu. Il s'agit essentiellement des déclarations des leaders de ces parties pu de quelques structures nationales et ou régionales.

Le texte politique qui a connu trois traductions différentes est la déclaration des droits de l'homme.

5.3 Les textes divers :

Les revus associatives tout comme les journaux tels que Tamurt (le pays) ont publié de nombreux textes scientifiques, critiques littéraires et économie... la plupart de ces derniers sont des traductions de version française disponibles ou supposées.

6. Comment traduire ?

A l'inverse de la traduction pragmatique qui concerne les documents techniques, textes scientifiques, la traduction littéraire concerne les diverses créations du domaine (Roman, Poésie ...) en plus d'une parfaite maîtrise de deux langues cette dernière demande des grandes aptitudes en stylistique et des connaissances culturelles et civilisationnelle et étendues.

Dans le domaine berbère aussi on retrouve les deux tendances ou écoles de pensées : les cibistes et les sourîtes.

7. Qui traduit ? Et de quelle langue ?

Dans son article traduction en tamazight A.Mezdad 2002 s'est intéressé au statu des traducteurs, il note qu'il s'agit d'amateurs d'autodidactes militants de la langue tamazight toujours sincères et activistes mais au savoir souvent lacunaire car non professionnels. Ces traducteurs sont généralement issus des filières scientifiques et techniques, mathématiques, technologie, médecine, économie). Les littéraires ne sont pas concernés par le domaine au moins jusqu'à une date très récente.

C'est sans doute A.Hatoneau qui est le premier traducteur a mettre dans la lignée des traducteurs qualifier en suite viennent les berberisants René Basset, B.Bensedira, A.Boulifa, J.M.Dallet, J.Lanfry... et aussi dans cette première catégorie on trouve les universitaires comme Mohia, A.Mezdad et S.Sadi... ont une place importante même Mohia reste le traducteur le plus prolifique entre eux.

La deuxième catégorie c'est les traducteurs amateurs, c'est un groupe de Kyrielle de traducteurs allant des missionnaires religieux à l'instituer du village. Ces derniers n'ont pas une bonne maîtrise de langues et cultures mises en jeux dans la traduction.

Les traductions en kabyle sont essentiellement faites a partir d'une source : le français, rares sont les œuvres traduites de l'arabe ou bien de l'anglais.

8. Présentation de l'œuvre :

L'écume des jours est un roman de Boris Vian ,considéré aussi comme un conte ,publier le 20 mars 1947 il a été rédigé entre mars et mai 1946 au dos d'imprimés de l'association française de normalisation et étudié à sa premier épouse Michelle

9. Présentation de l'auteur

Boris Vian né le 10 mars 1920 à ville –D'avray , c'est un écrivain , poète , parolier , chanteur , critique musicale , musicien de jazz et directeur artistique français , il est mort le 23 juin 1959 à Paris .⁴

⁴ https://fr.wikipedia.org/wiki/L%27%C3%89cume_des_jours, https://fr.wikipedia.org/wiki/Boris_Vian

**Deuxième chapitre : la
pratique de la traduction.**

Uqbel Imiren

Di ddunit, ilaq ad tekled yef izarfan, yezmar timessiwin setħant, akked lmdanen sean azref ilaq ad nissin ilugan n tenhart : ur sawadent ara ad seunt trebga iwakken ad ten-netbae. Llant ħala snat n tyawsiwin : yiwet d tayri acku akked d tiħdayin icbħen akked tizlit n La nouvelle ORELEANS ney n Duke Elligton ; ayen niħen ad yenfu. Axatar ayen id yegran icmet, kra n isebtaren n uziken ittabaen ssufuyen-d akk ljahd-nsen imi taqsit dayen id yeħran, maħħa sugney-d-t-id si lwaqt yer wayeħ. Asnulfu angawi akken id-nenna yella deg-s usenzar n tilawt. Deg tignewt yerwin yarnu tarya, yef uyawas n tiybula teewej iw beggen n uħerrek, nettwalli belli d allal ilaqen.

La nouvelle Orléans.

10 di Meyres 1946

I

Colin yekfa tarda d wuccaf-ines iyum-d s tsarbyit anda iqejjiren d yedmaren-is ur ssiren ara. Yeddem-d si treffit n zjaj tarecract n zzit yesean rriha yef ucebbub-is awray. Yefraq acekkuh-is ad itban d lexyud icinawiyn am ijerdan n tebhirt ara ixeddem s tfarcit di dg uguznid n Imecmac s lemeawna n yiwet n tfarcit ney taxabbact di uguznid n Imecmac. Colin yessers timcet, yeddem-d agzam n waccaren yettef-it sufella n tit-is iwakken ad iban yesea lhiba. Ad iawed yakan, axatar imeqqid din din. Yecel lamba tamectuht n lemri u yettqerrib iwakken ad iwali amek tewwed tenqelt-is .Kra, n taeqqayin teffeyen-d di truf-a-tt n unzaren-is. Nettwali di lemri ma yella ucmiten tqebbin ; kecmnt yer ddaw uglim ; yefrah, Colin yessens lamba .Yettef tasarbit iseffed akk tafekka-is ger tifiedenin n idarren-is iwakken ad tsew yamirat tineggura n utruyey.Di lemri, nezmar ad nwali yer wumi nemcuba, acebhan iy-leeben tamlilt n Slim deg Hollywood Canteen.

Tella tqerruct-is timdewert, imezzuyen-is d imectah anzaren-is qeeden, aglim-is d adehbi. Yal ass yencraha amzun d llufan yernu yesea taneqqit n ucumaha deg udem-is. Yella d arqaq idarren-is d iyezfanen yerna lehdaqa d rzana, isem-agi n Colin yerna fell-as. Ihedder s laeqel i tehdayin s tumert i warrac. Kul ass yetencraha ayen ara id yegrin n lwaqt yeggan deg-s.

Yekkes-d ayumu n ubassan n wuccaf. Lqaea n taxxamt n tarda, tebna yef uzru awray iceelen, ad yili yewhel ur yewwi aman yer rrif id yezgan daw lbiru n bab n litaj amezwaru. Cwit akka, mebla ma yezra Colin, dakken wagi ibeddel lbiru n umkan. Tura, amanyef anda yessars tagula-is.

Yesshenuccud idarren-is di tarkasin n uyeggad yerna akustim icebhen s usarwal n lqatifa az egzaw am waman akked tkembbut am tluzett. Yessars tasarabyit ad tekkaw, yessa tagertilt y ef rrif temcuceft yesmar-as lemlah azuran acku ad issew akk aman-nni.Tagertilt tettes aman tarna tessfuy-d tihbbuyin timectah n sabun.

Yeffey si taxxamt n wuccaf iruh qbala yer tkuzint, iwakkén ad iqarrae ihéggiyn inéggura n Imakla. Am yal arim tamédit, Chick yussa-d ad yečč , yezday dinna kan.Mazal d sed,mačča Colin yebya ad izar Chick ad as-yefk ad iered tagulla id-yesseww Nicolas (amnawal-is ajdid).Chick imi d aezri tizyiwin netta d Colin snat n tmarwin d sin n yisseggasen, yerna ihm emmel tasekla am netta, s drus n yidrimen.Colin yesea isurdiyén ara ad t-iqaden ad yidir am iyebya mebla ma yexdem yef medden.Yal tan wussan Chick ilaq ad iruh yer tselwayt , ad iwali dada-s ad as-irdel idrimen ,acku axxeddim-is n ujanyur ur as-d-ittawi ara azal s wacu ara ixelles ixddamén-is,yerna ačhal yewear ad tessexdmed wid ik-yiffen amek ččan amek arsan.

Colin yeteawan-it ela ḥsab n tazmart-is, melmi yezmar ad t-id-iered s imensi, mačča Chick yettsetḥi yettaedar iman-is ur yebḥi ara ad iban d ameybun.

Agnir n tkuzint d amellal, yesea sin n twaqi si yal ljiha, yerna itij yekkat-d si yal tama acku Colin Iḥemmel tafat. Yesea tibarninin n tiwrayin iceellen, zzint-as-d i tkuzint. Iyerdayer n tkuzint ḥemllent ad ceḍḥent s ssut n yifettiwwjen n yiḥij yef rubiniwat, yarna ttazzalent yef ṭhebbuyin timectah id xdement yef lqaea , amzun d acareg n rubyan awray. Mi ara akken id-iaedda Colin isellef i yiwet seg tyerdayerin , tesa clayem iberkanen d imeqranen , tarqaqt tademdant mana ad tewhemḍ amek tetteberiq. Amnawal yess mlemi yezmar ad t-id-iered s imensi, mačča Chick yéttsetḥi yettaedar iman-is ur yebḥi ara ad iban d ameybun. Yesseččay-it en akken ilha mebla ma qewwant

Colin yedhem tawwurt iyelqen n tkuzint. Amnawal Nicolas yeqqura tafelwit n welway. Yélla yeqqim zdat n yiwet tadiwent iyumen s uwray iceelen iyesean areqqas yer tmacinin yellan di leḥyuḍ. Isegni n lkuca n trisiti, yétwaxdm i uksum n udandut iḥemren, yettewwa di tyemast. D lawan akkn ad t-id-nekkes. Nicolas yettekkay yef tqeffalt taḥecaycit, dayen i yessawḍen ad yendaḥ .ancta-agi yetteḥnuccuḍ mebla ma yennul, yewweḍ ureqqas-nni yer wagaz di lwaqt-nni. Deg umussu s lemyawla, Nicolas yegzem lkura n ufurnu yecceel anda ara ad yessḥmu tiḍbsiyin-nni n lmakla.

Yénna Colin : ad yeffay d aziḍan ?

Yerra-as Nicolas : A Mass ad nili netṭhaq. Adandut-nni yegzem akken ilaq.

D acu akka id-heggam ad t-nezwar di lmakla ?

Yénna Nicolas : A Rebbi, tikelt tamenzut, ur d-snulfay acemma, ḥussay iman-iw am akken d amakker n tsekla.

Colin iwala : ad yili textarem yiwen uselmad ur nlhi ara !

Anwa aḥric deg ungal-is ara ad teawdem ?

Yella deg uesteqsi deg usebtar wis 638 dég udlis-ines n tkuzint. A Mass ad yray aeeddi yef ust eqsi.

Colin yéqqim yef tqejmurt deg ukarsi iyumen d kawacu, yef tbañnuqt yettbriqen am zit temcuba yer lehyuḍ, Nicolas yebda lehdur-is :

« Tazwart n Imakla ad nebdu s tkaskrut uksum iħman. Heggit-d taħwtiwt tameqrant ara tegzmem timarsunin timcetaħ n kraḍ isintumitren .ddemt-d timarsunin-nni n lħut deg tkasrunt , akked cwit n ččrab acebħan , lemlaħ ifelfel,lebsel ticriħin , tamequnt n lmadnus , zeetar rrend akked yiwet n tident n tiččért . »

Yenna Nicolas : « Ur sawḍay ara ad tegzem-ay amek akken ibyiy tamncart-agi taqdimt.

Yerra-as Colin : Ad t-id-beddal-ay. »

Nicolas yettkemmil :

« Seww-tt. Kkes-d lħut si tkasrunt sers-tt yef sniwa n lkuca ad tħemrent.erret Imakla-nni yer uyerbal n lħrir, ad senqssed i lħamu ad tħarked ama tqetteb iman-is lmarqa-nni ad tettef tiflewt-nni. Uyal-tt yer tseffayt, yum-tt lħut n lmarqa jjet ad tarkem snat n dqayaq. Sarsset-d lħut-nni di tkaskrut-nni n uksum. arnut-d amexluḍ n igersan iydwren i tezwart-nni, ad narnu tijilbanin di tlemast. Smar-tt lmarqa-nni id-heggam yakan. »

Ittebbet Colin : yarbaħ. Ḍunnay Chick iħemmel aya-agi.

Yekfa-d yis Nicolas : Ur seiḍ ara abayur iwakken ad issin-ay Mass Chick , lamaena ur teħmileḍ ara , ad xedmay lħaja niḍen deg ass wayeḍ , aya-agi ad ay-issaweḍ ad ħekmay, s čček , s usendah n igenwan n ledwaq d irramen akked iyanfuyen .

Yenna Colin : Aneam !

Yerra-as Nicolas : ad ken-jjay. Ad as-tkelf-ay s tijeḍlin d tfarciḍin.

Ileħu deg kulwar s amḍiq wayeḍ izgar aġġaraj iwakken ad yawaḍ yer tzeqqa n Imakla, taġertilt tamidadit d lehyuḍ idemdanen ixuxiyen d astaefu i wallen yeldin.

Tawwyast, n ukuz n lmitrat yef semmus akken, ddem-t ass anda ara ad yass Louis-Amstrong yef snat n tizway zzlent.Igersan teħnucuden di leryuf usawweḍ-n-t ad eawdent rwayaħ n tefsut mi ara ad eeqlent yer berra. Deg umkan ieksen, tabla taleqaqt tettef yiwen ger imukan n tawwyast. Sin n ifutayen iruħen qbala ger snat n lejwayah tama n tabla akked ikarsiyen imcuban d tsumtiwin n imarukiyen amid iy-yummen s umidadi di snat n lejwayah tilellyin. Bab n tzeqqa-nni yefhem, yellan dayen yiwen lbifi d ayezfan , yetwaxdem am akken tanedrast

, yiwen n Pick-up ktar n uzmir akked taxzant ,yaædel yef umzwaru, yesean timezragin udyay ,tîdbsiyin , lkisan akked leḥwal niḍen i-nessqdac iwakken ad nečč yer ineyrimen.

Colin yextar-d yiwet n lfuḍa tamidadit yemcuban yer tğartilt.Yessars-it di tlemast n ṭabla, yella daeyen yiwen n ubuqal n uḡarsiw daxeɫ llan sin iyuzaq tawaden-d i ṣṣut-nni n cdaḥ n spectre de rose di cdaḥ n Nijinsky.

Gar-asen kra n tferkiwin n mimosa d ticriḥin : afellaḥ n yimedukkal-is iwuit-id yef umagar n Mimosa di tḥebbuyin d tasfift n uxarub i nettaf yer ihenriyen mi ara ad neffay si tneyrit.Sakkin ideu i yal yiwen, snat n tḍbsiyin n uqellay timellalin idewwar fell-as n dheb acebḥan, lyum-is n nḥas ur tincaelen ara, yal yiwen deg-sen tasekkurt ,taezel gar snat n teflwiyin , id-yettawin lehna . Irennu-as-d tubitin n zjaj d tibeḥnaq iḍebqen am rubyan n lkay eḍ s wayes i netturar zik ; anecta-agi ad yetṭef čwit n lwaqt.Akken kan yekfa aheggi yella win ara ad yettsunin hatan d Chick yewweḍ-d

Colin yasseqead aewaj n lfuḍa n tabla din din teldid.

Yessuter Chick : « Amek telliḍ ?

Yerra-as Colin : i kečč ? kkes abaltun-ik rwaḥ ad twaliḍ acu ara ay-xeddem Nicolas .

- Amawal-ik amenzu ?

Yenna Colin : Ih , beddel-ay-tt akked xalti mgal aqdim-nni akked kilu n lqahwa .

Yessuter Chick : ad Yili Yelha ?

-Ad yettban yezra d acu ara ay-xeddem. D anelmad yettabaæen.

Chick yetṭef-it uqellaq, D argaz n taḍsa ? Akked clayem-is iberkanen yelli-nd s taḍsa.

- Ala, Jules Gouffé, amawal yettwasenen !

Yentaq Chick : Oh, tezriḍ nekk, di berra n Jean Sol Patre, ur qarray ara lḥaja tameqrant. »

Yettaæ Colin deg ukulwar, mi ara akken id-ieada yessellef-aset i tyardayin , kra n tfettiwjin n yitij deg ugunfiḍ-is.

Yenna Colin mi-id-yekcem Nicolas, Ad-awen qadmay ameddakel-iw Chick.

Yenna Nicolas : Aykhir A Mass.

Yerra-as-d Chick : Aslama. Ur teseim ara tagawt isem-is Alice ?

- Ma. A mass , yenna Nicolas .Taqcict tamezyant tecbaḥ amzun d itri d agur , ma yella zemrey ad eiwday awennit-agi .

- Yenna-d Nicolas : hraway ayendin , yarnu nettat i d timesnulfut deg tama n ibeddi (teyzi) , ih a Mass yebya mlih ad yettef tiseddi-nni.

- yenna-d Colin : ih yella, nekkni aqlay qrib deg tfamilt. Kenwi ur d tennim ara yaka n tesseam taggawt, Nicolas.

- Weltma ur tefhim ara akken ilaq , Mass , Yenna Nicolas . Teyra leqraya i wumi neqqar tafilasafit. Mačči d leyal isi nezmar ad nzux mačča ur nhemmel ara ad nehdar lecyal-agi di twacult i yesean ččan di leewayed-ines

-ih,... yenna-d Colin : đđunay tesseam lhaq. Waqila fehmeý-k-nid ihi amarsun-agi n iselman ...

- Nicolas iæggen-d yakkan belli d amikaw wa ad yelli afurnu-nni neý lkuca tura . Izmer ad igemmed tayart yer ukcam n wađu (uzwu) ddaw unesbayur n yiraggen n waman i winna inetef yelqen di lweqt-nni.

- Yenna Chick : nekk timenyif ad seuy, tamufirt-nni ara walliy i wass amezwaru yef ttabla.

- Ilaq ad teħutum a Mass, Yenna Nicolas. Sakkin ad eemmedey ad zzaley a Mass byu s tizit ad yitsemhed ad uyalay s imahilin-iw ?

- Xdem, Nicolas ulac ayilif (ulac deg-s). »

Nicolas yuyal yer tirni-ines iyebdan yef tuksa n ticriħin n lħut, iyummen s kra teħcict iwakken ad icebaħ cclada -nni n lħut. Colin akked Chick ruħen si tkuzint. « ad neddem s wacu ad neldi cehwa ? Yessuter Colin Mon piano est achevé, tzemred ad tæreded.

-Yessuter Chick : ad tleħu ?

-igerrez seiý ugur di trusi-ines, Lamaena agemmad yugar iserrem-inu. Wwiýed seg tazwara n tebrek amexluđ s tidet .

-Yesteqsa Chick : d acu id amenzay-inek ?

-Yenna Colin : Di yal tazmilt kečmeý mlih di tissil, tissilt yettraħen. Rruda n ubilu i yğehden tcudd yer tmellalt takerract akked rruda taleycant deg tegrest. I waman im n SELTZ ilaq Tismaktatin llant deg tidet tusridt deg lwaqt : tejjuced yer tqefalt tis mraw d smmus di teyunt. mi ara akken ara nelæeb s tawil (s leeqel), amusu n useklas yebda iger deg uħerrek, n tmamakt n umeggad ur yettawed ad yarnu ayen ara ad yefken ayendin n umexluđ Lamaena ayen yesea dixel deg-s tissit. Wa ad nkemmel tura taznagt n wađu , nezmar , ih ma

yella nebya , ad nesexleđ azal n tanđa i tayunt wa ad as sniwiwed , Amedya , yer meyya , iwakken ad nessawed ad nexdem tissit ara yetefen akk deg wallal n useggem n tarf .

Yenna Chick : iwear wagi.

Kra din yenbeđ yef inermasen n trisiti akked. Ur sexdamey ara s talqayt.

Dya allal-agi n ccen ileđu di tidet.

-Yenna Chick : dayen izaden !

-Yenna Colin : tella yiwet n tyawsa ur iqebbel ara laeqel. Tagi d ruda n ibilu ijehden i tmelalt tawaract yef tmelalt tawaract. terrayi tmara ad sarssay icyuden imezli , mačča mi ara ad neləeb tiđdert « qerrehet » atas , ad yellint tiđderin n temlalin deg uxaluđ yewear ad yeblaə . Ad qaədey wagi. Tura ilaq ad tđadređ. i wafrar n tafra,

- Ad xedemey yiwen yef Loveless Love, Yenna Chick : ad yili cwiya kan ur yelhi ara.

- Ha-tan Mazalit deg tacerfet ney abalku anda xedmey di tanemsalt , yenna Colin , axatar tafiltin n usehbiber ur brinent ara uđed , ad nruđ .Ad qeəday yef sin imexluđen nsnat tmerwin n isuntiltren akka iwakken ad yebdu. »

- Chick yeqqim zdat piano. di tagara n wađu , ađric n ugalis n zdat tuyal yer deffir yarnu tban-d yiwet seg leryuf anda llan lkisan . Snat ger asent ccuren-t dayen kan s umexluđ ula d lmakla ad teččeđ s lfarđ.

Colin yenna-d : lliy ugaday. Di tiremt txedmed tazmilt ur nseđa ara icwi yella deg lehsab icuban aya-agi.

Yenna Chick : Yesea assay deg cbiha-agi ?

Yerra-as-d Colin : aya-agi ad yewear mliđ. Llan kra n yibundiya daya kan. Sew wa rwađ yer tabla ».

II

- Tarektit n uzrem tetban , yenna chick : d anwa wagi i d ak-d- ifkan tikti-agi ara txedmed ?

Yentaq Colin : D Nicolas id-yufan tikti-agi, ad tili d yiwet n lafaa

Yenna Chick : Ayen akka, ay-agi d awnaf

- Tesyaray aqerruy-is. yessufey-d ajaebub n dwa n tuymast u yettekay daw n wuglan-is .
Nicolas yessufuyed hala tarektit n Marikan n lananas ilaq ad tenered.

Yenna Chick : Amék ara ad t-id-neddem ?

- Yessars yiwet n lananas ikemlen deg umkan n ujaebub. Mi akken tesseblaε , yezmar ubellaε umbaed ad tessekcem aqarruy-is , Lamaena akked lananas ur ilehu ara , yarnu tessufuy-d uqlan-is keččment deg lananas . Nicolas ... »

Colin yeħbes.

Yenna Chick : Nicolas acu ?

Ugaddey ad k -iniy ad k-truħ cehwa n lmakla.

Yenna Chick : ruħ tura, mazaliyid atas.

Di lawan-nni ikcem-d Nicolas , dya ieedaa isettel-as aqqeṛru-is s urazwar , s yin akkin yeldi-d tibernint n waman , imir yal tayawsa tusa-d weḥd-s.

Daya? Yenna-as Chick , rnu-iyi-d, ssaramey tesa tawacult meqqren deg uqadus.

Nicolas yefka-as akken ad iwali... yenna-as Colin: lamaena ini-iyi-d tura yef Alise-agi i yef wumi i d-heddred...?

Ala, ttmuquley akka d wakka, i d-yenna Chick, mlaley-d yid-s deg yiwet n tinawt n Jean-sol, nella di sin yid-ney, akka i d-nemyussan.

Amek-it?

Ur ssiney ara ad d-gelmey, mačča tecbeḥ...

Ah! ... i d as-yenna Colin.

Nicolas yuḡal-d yewwi-d yid-s adandu.

Yanna Colin: qimmat akkid-nnay , Nicolas. Amék id-yenna Chick , kenwi d tawacult .

Ad d-lhiy qbel d yiḡerdayen, ma yella mass-agi ur yesei ara ugur, i d-yenna Nicolas, ad uḡaley, adandu yefreq d imurṡuten... lmarqa attan da.

Yanna Colin: ad twaliḍ . D lmarqa n ufrar n lmanga, zdaxal n tmarsunin n uksum n ubeqri . Ad ttetikiḍ wa ad yeffay ticiriḥin.

Yenna Chick : Iwennaε.

Ikemmel-as Colin : Ur tebyiḍ ara ad ay-tefkeḍ tikti d wamek itelliḍ yid-s.

Ihi... yenna-d Chick seqsay-t ma yella ṡhemmed Jean Sol Partre, tenna-id d akken

Nniy-as: «ula d nekk...» akken kan ara s iniy kra ad iyi-d-yini:«ula d nekk...», kan akken, kan akken... yer taggara d irim n leali, nniy-as: «ḥemmley-kem aṡas».

-Tenna-id: «oh!». Irim-agi d anguf ihi, i d as-yenna Colin.

Ih, i d as-yenna Chick , lamaena ur nemsefham ara, dya nniy-as: « nekk ad kkey s sya» nettat tenna-d: «ala nekk ad kkey s sya»

Dya nniy-as: «ula d nekk». I d-yenna Chick , ansi i d-tekka ad iyi-d-taf din.

Azekka ad nruḥ nekk yid-s yer , akka i d as-yenna Chick , yak d acer ad tedduḍ yid-ney? Ad nruḥ sbaḥ akken ur nettaf ara aṡas n yemdanen, ur ḥmiley ara mi ara ṡtuqten, dya nekk ur ssiney ara ,mačča nezmer ad nemmeslay yef Partre. Ad dduy, ad dduy d Nicolas... yezmer lḡal yesεa yessi-s n wayetma-s.

III

Colin iṣubb-d deg umiṭru, s yin akin iɛawed yuli tiseddarin, iɛreq-as webrid, idewwer di teysert, akken ad ten-yesdukkel webrid, yetbee aḍu yedda deg ubrid-is, s uṭarcun n leḥrir d awray, yewwi-t waḍu isbeḥ-it-id s ufella n yiwet n tuška d tameqqrant, ur yeedil ara amek yebna, dya tban-d tqaæet n patinoire Molitor.

Yer yur-s ,tella di trebrabt n cçetwa , iɛedda izgar-it yef rrif-is , dya yekcem di kra tiwwura yettwaxdamen s zḡaḡ seant uzal n nḥas,yeddem-d takerḍa n tsuri-ines tyamz-as di snat n tmedriwin yeflan,yezmumeg-as-d unmtar,takerḍa-ines tedderyel yerra-tt Colin mebla axemmem yer uqrab-is , yettwawdamen s ujellid n tewriqin d yiferrawen n ttejra n rrus, iɛedda yekka abrid-nni yesɛan akḍif n kawečču, yef ljiha tazelmaḍt yettawin yer tzerrayin , ur yufi ara aṭas n yikarsiyeen deg uxxam amezwaru . Sakkin yuli tiseddarin n ssiman yemlal-d kra n wayen ur nefri d acu-t , dayen icuban lɣul , tfen-t yef lemwas n wuzzal , bedden-t d asaw en, ɛerden ad knun s agama ,yas akken ur zmiren ara yeldi-d yiwen n urgaz yersa tabalṭunt d tamellalt,yeldi-as-d yiwet n tzerrayt ,ijmɛed merra ssarf yesɛa win s way-s i tett lqut , acku iban-d ay-skiddib , yuḡal yejja-t akken.Daxel n tezrayt-nni yerra lwelha-s Colin d akken argaz-nni ur yesɛi ara udem n leab , acku yesɛa udem n yetbir , ur yefhim ara ayḡar ixeddem di tqaæet n uḥnucceḍ yef ugris mačči di trebrabt.

Nicolas ilaq ad t-yemlil ticki, maca ilaq ad yesseww tuččit, Colin yeččuḍdu lexyuḍ n yisebbaḍen-is, tamecwart yerra-d lwelha-s d akken semelles n usebbaḍ ulac-it, iɛedda yekkes-d deg umniḍ-is ablul n leḥrir yehfan ., lamaɛna qrib ad d-ifak, s yin yer-s yessers asebbaḍ-is deg zdat n tala n ssiman yesmar-asen dwa n tneqlin s ufella akken ad iɛiwed ad d-yemyi deg-sen uyeggad yelsa tayuga n tqacir n taḍuṭ, tesɛa iran d ihrawanen, s uwray d umidadi, iyembaeden yerna.(ssebaḍ n waḥnucceḍ) Imus-nni n ssebaḍ-is, yefreq yef sin si zdat, akken ad yizmir ad yehnucced akken i d as-yehwa, bla ugur, yeffey-d iɛawed iṣubb-d yiwet n tsefri, ɛewjen idarren-is yef tkḍift n u ... yeflan yis-sen deg agnir i yessan d ssiman, mi akken i d-kecmen yer wannar, yuli snat n tseddarin n usḡar s lemyawla, akken ur yettecced ara: ... yer taggara n wučči leali bla lexlax, teyli-as tmellalt d tameqqrant, teṛrez gar idarren n Colin, imir mi i d-iruh win ara ijemɛen iqecran n tmellalt-nni, Colin iwala Chick akked Alise, ttaḥnuccuḍen deg unnar-nni, si tama-nniḍen, yuḡal iwelha-assen maca ur d as-d-rrin ara s lewhi.Uyqeddem di tmusni-nnen mebla ma yara lwelha-s s uḥerrek yettezin leeqel . yarra-assen-d lexbar imiren kan i win ara ad yessekenen i lḥaja ara di-banan di tedqiqṭ yer tayed , lɣaci i y juhden qetɛen lay-as deg ifassen-nnen , deg idarren-nnen ,deg tuyat-nnen akked surra-nnen s

lekmal-is uqbel xessin am tmaein yef imejjayen imezwura Itij yessefsi tazeqqa n lhara Tterdiq en daw.

Abahri yuyess deg fassen-nsen d idarren-nsen d tuyat-nsen d tefka-nsen ilkuli uqbel ad ylin di tikelt tamezwarut, degmi id-yesefsi yitij, teneqlab tuyal takumiçt.

Di cwit n lwaqt Kan bñend tis tza d mraw wid ara yehnuuden dina Chick d Alise ufand abrid iyiman-nsendi tqaet-ni, qedmen yar wanda qwan lyaççi, Chick yaeqel colin seg sebbad-nni ines n wahnucced yceqqen yuyal yjebd-it-id seg twettziyin-ines yessufey-it-id seg wanda qwan lyaççi, msalamen s ifassen, Chick iqeddem-as-d Alise, Colin yeqqim yer tama tazelmat n Alise ma yella d Chick yeqqim yer tama taleffust..

Bedden s lewqam mi wwden yer tama talefkust n ubrid akken ad-as-nejjen abrid i wid yesizdigen tamnat-nni yuysen deg tufin deg durar n tugnisin, yef wayen ur nesçi Imaena siwa kra n leibad ur nduken-ara, sean leslah yursen akken ad nyen akk widak yellan dina uzllen yer yiwen n umruj degmi tyenin yef rruħ n molitor idifyen deg useggas n 1709 syur Vaillant axeggađ ibeddun akka-agi:

A yettemma a yessetmma, efyet yak si tqaet akken ad nezmir aneedi ad nesizdeg.....

Yer wanecta marra yeffyed ssut n tseffart akken ur tagaden-ara seg cirew n lxxuf ithulfun akken.

Yemmuqel Colin yer Alise , talsa-d yiwen u triku d amellal d tsafa d tawrayt, talsad arkasen sean amllal d uwray akked Patin de hockey, talsa-d tqaccer tirqaqin n laħrir yak d tqaccer d imellalen tqelbiten yef warkassen-nni telsa, sean laqten amellal sufella krađ n yibardan yef uđar-is, telsa diy yiwet n tkenbuct n laħrir d azegzaw am laħcic yelmeciliε acebbub-is d awray yettuqet maççi d kra yezid yak iwqadul-is ad d-tmmuqqul s wallen-is tizegzawin timeqranin, tesεa ifassen d idarren digrurzanen, A Mass-is d arqaq, tesεa yiwet n tfekka ad tjaeled d arqam id-at- reqmen am akken tawalajt.

Ieeda Colin iεawen lgiha sanda yetmuqqul akken ad yuyal yer leeqel-is, yeqmec izri-s, yessteqsa Chick ma d taksumt n iselman ieeda mebla uguren.

Yenna-as chick: “ur yi-d-hedar-ara yef wanecta” id kmal d nek εusagh deg tbarnint n waman akken ad affey yiwen ula d nek, ulamaena deg uxxam yettili kan d iselman.

Iban yella wacu yezmer ad yexxdem Nicolas di temsalt-agi iban isyena Colin. Ikemmel yettmeslay d Alise yef wanecten yiwen n xal-s deg-s ama ackit.

Tenna-as Alise s yis intzuxu, yemma ur yezmir yiwen ad tisebar mi liy daselmad n tusnakt hala mi gma-s yahrec mlih di dunnit-is.

Tenna-as Alise s yis intzuxu, yemma ur yezmir yiwen ad tisebar mi lliy d aselmad n tusnakt hala mi gma-s yahrec mlih di dunnit-is.

- Baba-m d aselmad n tuslakt?

-ih, d aselamd di tseawit di fransa diy d agmam deg sinag ney amek akken ak tura ... d ungif ur yuklal 38 isegassen amer yefki kan cituh n cwi kan emi Nicolas.

“Anney ilaq ad diruh sbaḥ-agi ney ala? ” id-yeseqsa Chick. Timijjit n ugrig deg cebub n Alise ackit, iwexxar Colin cituh.

Ahat ad iettel, yella wacu yebya ad d-yexdem sbaḥ-agi... ad tedum saxxam ad necc imekli ? anwali dacu... yennay-as Chick “ igarrez “ ulameena ma yella tja3led ad qeblay asumert am tagi tyeltd mlih, ilaq ad-dnaf tis ukuz ur d-sqeblay s tmasstin-inek n pianochtail nek ur byiy ara aya-agi.

“OHH... is-as yenna Colin ... tesslam-as... “

Ur yesli-ara i temrarurt, acku yiwen uyezfan yeqqim semmus n tusduftin yarra iman-is yeḡseb, ieddad gar idarren-is, yekna yer zdat mlih yewweted waḡu yarffed Colin issebhed iwessawen yebced cituh yef tmurt, yetffed, yetffed deg yirri n ueric amezwaru, yiwen yekkar fell-as ur tyuy wara, yeylid tikelt niden yer tamma n Chick yak d Alise, ur t-xdimen-ara aken iwata. ur ilaq-ara ad-d tneg ad d-yesben yak akihin id-as yenna colin.

Sakkin ixxedmed tamattart n unca acku yiwen seg el eibad ni yuḡal-ed di lḡid n tsiremt di tama nniḡen n ubrid, yeqqim dina am tewriqt yettwafezzen syur uqčic amectuḡ.

Ixxedamen yesizdigen xedmen lxxedma-n sen Wis sin iberdan yeza anca n ugris deg imkan-ni n tamedrit gmi tefsi, yenayas caeted taqariḡt n ddi.

Sakkin kullec iqqaed, igarrez akken ilaq, Alise d Colin tezzin tkemmilen.

IV

« Atan Nicolas ! Itægged Alise.

Nicolas ieddad zdat n unemtar, Isis tella di tqæet, amezwaru iruḥ yer tisfri tamezwarut, tis snat yer Chick, Colin d Alise.

Isis tenna-as i Colin : « Alakhir, ad-am-deseckney Alise. Alise d tagi id Isis, tesnemt Chick. »

Tenna-as Isis : « farḥey mliḥ mi akka ki-d-mlaley ».

Mqenben ifassen, Chick iruḥ slaεqel mebla ma walaten-id akked Alise, ġġan Isis gar ifassen n Colin hedren gar-asen.

Tenna-as Isis : « farḥey mliḥ mi akka ki-d-mlaley ».

Colin yefraḥ mi tiwala diyen , Isis tesa tam d mraw n yissegassen acebbub-is d amectuḥ d acelḥan talsa adlaw d amellal , d tasafa tawrayt akked tisemeqfalin n yitij , tezyen mačči d kra maena Colin yessen mliḥ imawalan n Isis .

Tenna-as Isis : Tella tmeyra tamectuḥt amallas idi teddun d amuli n Dupond.

-A kanič-inu, dya eardayd akk imedukkal-iw yef saea ukkuz ?

Yenna Colin : yirbaḥ, s lfarḥ.

-Inata-sen i yimidukkal-nwen ad ruḥen ula d nutni, tenna Isis

-Chick d Alise ?

- IH, ḥedqen dayen kan ... yer acer niḍen!

-Yenna Colin : D lawan ad truḥem ?

-Anεam ur teetiley ara , aqli dadi si mraw n saetin , tazram akk anecta-agi .

-Yenna Colin: hatan d mraw d yiwen n saetin.

-Lliy di tberna ... Yer Ticki!”.

V

Colin ur iħar ara deg iberdan iceelen yetssuħu deg wadu yekkawen u yeharken daw idarren di kra n yimukan n ugris yettruzun mi ara akken ara yettarħiq .

Imdanen tefren tamart-nsen anda zemren ad nafen : Ric n ibaltunen-nsen , d tfunarin -nsen , imendilen-nsen akked uymu-nsen n ilmħaden-nsen , tēicin din yiwen deg-sen yessemras deg useqdec-agi taxamt n uħawec deg lxiħ n wuzzal anda tawwurt n useħru anda yettaka (iēbbez) deg unyir .

« Azekka ad ruħay yer Les Ponteauzanne . » , Colin iħil dakken d imawlan n Isis .

« Tamedit –agi ad ĉħay akked Chick ...

« Ad ruħay s axxam-iw ad heggiy iman-iw i wazekka ... »

Yessnaled tabyest tameqrant iwakken ad yemnaē asħid rrif n utrutwar acku ibaned d anihan.

« Ma yella zemrey ad lħuy snat n tmerwin n isurifen mebla ma lħiy sufella , yenna Colin , Azekka ur seēuy ara taħebbuyt yef anzaren .

Ad yeqqim iwakken ad yecrew yettef tajeħħigt tazegzawt akked txuxit-iw safar i-t-id yssufyen seg wakkal.

yesserahay rriħa n useħħuy n Alise.

« Azekka ad walliy Alise ... »

Tella d admu ara yamnaē. Alise teflali yer Chick di yal azref.

« Azekka tħeqay ad affay taqcict ... »

« S tidet hedren yef Jean Sol Partre Mi ara akken ara ilin weħd –nsen ! ... »

Ad yili akhir ur netxemim ara yef wacu ara xedmen mi ara yilin weħd-nsen .

« Aħal imgaraden i yura Jean Pol Partre deg useggas n ilendi ? ... »

Akken yebyu yili ur mazal ara atas n lwaqt i leħsab ħur-s.

« d acu ara yexdem Nicolas tamedit-agi ? ... »

Yettexemim s rzana akken ilha , ccbiha n Alise d Nicolas ur iban ara waccema n umgired ney deg ayen izaden, imi seg yiwet n twacult. Acku yettawiyi s lħnana yer usentel uħudu.

-Ur zriy ara belli Nicolas yettemcabi yer Alise, ruħ ad txemmed i tmeddit-agi. »

-Nicolas yeyleb Alise s mraw d yiwen n isaggasen. ad yesu akka snat n tmerwin d tza di læemer-is . Yezwar u yehrec di tkuzint deg unawal . Ad yexdem a Fricadau »

-Colin qrib ad yawed yer tnezduyt-is.

« Tihuna n ijeğgigen ur sein ara isabaren n wuzal.Ula d yiwen ur iqelleb ad yaker tiğgejigen. »

Wagi nefehem ekken ilha. Yegmred tağgejigt tačinawit akked yiwet tazunıdıt seg uzar-is iyehrawen. Yettebariq seg yiniyen yemxalafen .

« Tesea ini n tyerdayt s cclayem ibarkanen ... wwday s axxam-iw. »

Colin yuli tirujin ney tisedarin iyesean tadut.

Yessalhay deg tsarut n tewwurt n zjaj ierucen s lfetta akked tsarut tamectuht n dheb.

« Yur-i a yiqedaccen-iw imkediye ! ... Aqli uyalley-d yur-wen ! ... »

Yedmed abaltun-ines yellan suffella ukarsi ambaed iruh ad yeqqim akked Nicolas. Nicolas yestaefa yef tabla n Grappe fruit n uyanib di lweqt bn uneggi n tidewennit, yesada ifassen -is deg aman isemmaden.

VI

Yessuter Colin : « Xdemt-i-y-id, Nicolas, a Fricandeaum tamedit-agi ? »

Yenna Nicolas : A rebbi, A bab lqedra , A mass ur ad æggened ara. Seiγ isenfallen niḍen.

Yenna Colin : Ayyar a yir ccitan, thdrem-i-y-id yal ass γer læbd wis krad ?

Ih a mass ad ay- tefkem tasriḥ i netta iwakken ad as tefkem tamentilt yal ass, ttafay belli tamusni taneklant ur iqebbel ara wallay i wasmi i d nejja tiwwura n zrubat akken, u wagi mačči id tajrut.

Yenna Colin : Nicolas, tellam yakan trefdem iman-nwen.

Nekk farḥay s yiman-iw deg ibeddi-inu, A Mass, Yenna Nicolas, ur tezmirem ara ad tetfem tuḥsift.

Yenna Colin : Yerbaḥ, lamaena byiy ad k-nwalliy tembæadem cwit.

Yenna Nicolas : fkiy-ak lemquadra A Mass akken yebyu yili d udrig.

Aqli s zux d tumert, Nicolas ad awen t-id- arrey s lfarḥ. Acu ara txedmem tamedit-agi.

Ad qqimey, yiwet n tikelt s zyada deg wansay .Tikel –agi yiwen n lḥut n tegzirin n Porto musqué.

Yenna Colin : wagi selken ?

nekkes si tmes wa nesxsi lkanun-nni anda yewwa.

Ad neddem tayenjawt n wa ad nexdem i sniwa udi mi ara ad nekfou ad nejmae iwakken ur tiḥawal ara ur as ituḥu ara yini.Mi ara akken ad yehdar lwaqt ad nessars tabla n lmakla heggit imuren dixel n tculidbin akked d wazgen n ukeffay assemmad.Cebḥet s a ruz u æddited γer tabla.»

Yenna Colin : ad qqimey kkaway. Gouffé yella d argaz læali yelhan .init-iy-id , Nicolas yella wacu issiy deg anzaren-iw taæeqayt ! Azekka.

Nicolas yefḥes taqacuct n Colin u yefka s yibaw.

« Mi ara akken lliy, tezram amek ncettaḥ n Le Biglemoi ? »

Qqimmeγ serḥay akk i yiman-iw am wina isewan deg ljiha n usamar , yenulfad deg usdisyar aneggaru di Neuilly Yenna Nicolas : ur teḥetticcey ara ama dixel n « Biglemoi » , anda ur ssiney ara tixuxert kra din .

Yessuter Colin : Amnet-iyi, anda nezmer ad naweḍ γer tedrezt tatwilt tadulit ?

Yenna Nicolas : yezmar ad yili dessah. Akken d umas, ur yeweir ara wa anecta-agi yettuhettem ad nwexxer yef tuččdiwin timeqranin n tizet. Kra gar-asant iħebbes yef ccedah n Biglemoi di tayuct n boogie-woogie.

Ad tili tuččda ?

Ad tili tuččda n Imakla (unaerud) »

Nicolas yestaefa yef tabla n Grappe Ifakya n uyanib di lweqt n uneggi n tidewennit, yesada ifassen-is deg aman isemmaden.

Yentaq Colin : Tharem aniy kenwi ?

A Rebbi, Ala a Mass, yentaq Nicolas : takuzint- iw atan deg yir liħala .

Ihi, yenna Colin deg awal-is d kenwi ad yettehetmem iwakken ad seyray ayen ilaqen n Biglemoi. Ruħted deg Living-room, Ad xedmmey aħebsi.

Ad kenwessiy, A Mass un tempo d'atmosphère, deg uyan n Chloé, isebrez seg Duke Ellington ney n Concerto i Johyny Hodres ... Yenna Nicolas. Seg ayen-ni n Atlantik iyetwaxdmen seg Moody ney sultry tune. »

VII

- Yenna Nicolas : Amenzay n Biglemoi Mass yessen –it mebla čček, yebna atas yef ufares (la production) n unekcum seg snat n tiybaliyin timudirin deg yiwen umussu / umbiwel iéewejen (rigoureusement synchrone) .

Yenna Colin : ad stehziy belli waki yessers asaru n kra n yiferdisen iýaranen yetwaqedmen.

Yenna Colin : Seg tama-agi, Acettaḥ d tacetaḥt tettefen deg yiwet tmecwart ameččaḥ d amectuḥ mađi yiwet seg tayed anda srusun tafeka-nsen tettudu seg tayect n lmušiqā.

Yenna Colin s tleḥeyra tamectuḥt : ih ?

Yerra – as –d Nicolas : ad ifarres ihi , amagraw s lmujat ieedlen am tnilest tiyerisin akked iéebbad / lællat ayen ur nelluḥ ara cwit ad t-id-neslufu tignewt deg tzeqqa n cdaḥ .

d aneklan ... yestewtiwas Colin.

Imseduren n Biglemoi yetbae Nicolas yesmures yakan wa ad yesbed ixxamen n tayugin n les parasites anda ara nessars, s bettu, sulwiweđ ieedlen kra deg-sen n yimeddrawen ur ḥemmeqen ara, wa ad ruḥey ad lḥuy wa ad zikney i Mass amek ara nexdem.

Colin yextar Chloé , amek akken imsefhamen Nicolas iđeggar yef sniwa n pick up. yessers s tawil iccer n tsegnit deg yidef n uđref amezwaru umbađ yemmuqel Nicolas yekcem di tasmamayt.

« Izmar lḥal , acimi akka ? tagi d yell-is n eemmi, ad tili tarsi atiriku acebḥan akked tasafa tawrayt isem-is Al ... Onésime ... »

VIII

Yenna Nicolas : A Mass ad yaweḍ ! Ussis wayeḍ

Lamaena, ayen, Yessuter Colin di tidi : dmed aveḥri assellaw ? ayagi yewear mliḥ.

Yenna Nicolas : tella tsebiwt. Seg tazwara acettaḥ d tcetaḥt tfen amecwar allemmas gar-
 asen s waḍu amectuḥ , nezmar ad naweḍ ad yaḥen adewar di kra n ssenf (tawsit) anda
 axxam usbiḍ yuzgad deg tasewent n sin yecriken ; aqerru d idarren llan deg ixxamen
 yetḥeriken ad t-dnawi s tmuyliwin . Ad yili d ndama ad yeḍḥu belli lyaci ur teshin-ara
 twaxdmen i cdaḥ n Biglemoi yer tamamrkt n yiberkanen yef lwaqt arurad.

Yenna Colin : d acu i d Imaena-is ?

Ihi ad nini belli axxam yetḥeriken deg tsewant n tgezzay . Agazen usbiḍen ney isem
 agusru imi d iysan n tfekka d akked tigeclar . Colin yuḥal d azeggay.

Yenna : fehmay.

Yef cdaḥ-nni n Boogie. Nicolas yekfa d asemdu janay ad nini awal-nney, ladya ktar n
 tecmat belli cemten sumata.

Colin yeqqim yettxemim .

Yessuter i Nicolas : anda itḥefdem cdaḥ n Biglemoi ?

Tagawt –iw i as teelmen .

Yenna Nicolas : ḥefdey qqimmey i tizri takanlant n Biglemoi deg uqessar akked ulewes-iw d
 amedraw n usuday .

Yessuter Colin : ihi ad nini ?

Yessuter Colin : Taggawt-ik tessa mraw d tam n yiseggasen di leemer-is ?

Yesseyti Nicolas : Akked kraḍ n wagguren . Ma yella Mass ur ay-iḥwaj ara , ad uyaley yer
 tkuzint-iw .

Aha, Nicolas , tanemit-inek » , Yentaq Colin : nekkes-d aḍbsi iy ruḥen ad iḥbes .

IX

« Ad arssey akustim-iw ademdam akked tqemjt-iw tazeggayt akked takrabat tademdant d tzeeggayt d isebbaden-iw lqatifa s temmajatin d tqacirin-iw tizegayin d tidemdanin .

« Di tazwara ad sserdey ad heggiy iman-iw , ad sefqdey .

- Wa ad ruḥey ad ssutrey takuzint n Nicolas :
- Nicolas , tebyiḍ ad tceḍḥeḍ yid-i ?
- Yenna Nicolas : A Rebbi , ma yella Mass ad yessuter s uḥiwet , ad ruḥey , lamaena deg tejrut tanemgalt , ad ferḥey ma yella zemrey ad semsawiy kra n temsalin anda tizwirt texdem s uwennah.
- D amucar , Nicolas , ad kenwessay ugar n yider ?
- Yenna Nicolas : nekk lliy , d aselway n twinast tafiluzufit (tusna n tidmi) n lyaci n wexxam n wassun , sakkin ad nessaweḍ i takamt yetwahettem uḥdar aneklan deg timlilyin .
- Ur zmirey ara, Nicolas yessuter-awen-d asentel n temlilit n wass-agi ...
- Ad nehdar yef userdu. Amsaday yebna gar userdu seg tmusniwin n Jean Sol Patre , asardu ney amsardu deg takrutin ihersanen userdu ney tudma i leahd n lyaci i d yenna- n seg imezlayen .
- Yenna Colin : d acu ig-selben Chick !
- Netta Yella deg usḥisef d ndama , yenna Nicolas : d akken imdewer ad yili yeḥlaq Mass Chick ur yettazmer ara ad ieeddi. Weḥdes-sen lyaci n wexxam.
- Yessuter Colin : ayyer a Nicolas yal ad téseqdacem asget ?
- Yenna Nicolas : Mass iger tamawt mebla čček yernu « argaz n wexxam » igger-id d abehlul, lamaena « tameṭṭut n wexxam » tettawi almek ifeḍḥen s tweḥcit ...
- Teseam lḥaq, Nicolas s tmuyli -nwen ass-agi ad mliley d ruḥ-iw, d lmektub-iw ? Byiy yiwet n aruḥ -iw cbiha n taggawt -nwen.
- Yentaq Nicolas : Mass yetban belli yesteḥa ad ixemmem yef tagawt –iw imi yeflali di tedianin timaynutin i yexdem Mass Chick deg ufran-is amenzu.
- Yenna Nicolas : lamaena a Nicolas seiḡ atas n tinitin iwakken ad ḥemley.»
- Yiwet n rriḥa n tmest tamezyant tnesred seg uqamum n ubriq din din yeldid
- Nicolas . Taqedact tewwid sin imesnayen.
- Yenna Colin : ad yili imesni .
- Yentaq Nicolas yur-s yenna : ad ay tessurfed lamaena i nekk i wumi dewweḍent , aniy a Mass tetrajuḍ imaynutten ?

- Yerra-as Colin : Ttrajuy yiwet akken n tlemzīt ad ay- taru, Acku ḥemleyt dayen kan .
- Hata-n d mraw d sin n uzal, yesegra Nicolas : A Mass ṭhemleḍ aḡujjer-yinek ? tella tratiwt n tzeṭṭa n uzgar yeẓden, taqeduḥt n lfakya s rwayaḥ akked tubitin n lḥut .
- Nicolas ayen akka Chick ur ibyi ara ad yeddu ad yeftar d tagawt –nney imi i d eardey tilemzīt nniḍen ?
- Yenna Nicolas : A Mass ad ay tesemḥeḍ , lamaena ad xedmey , Mass ad yili d aneklan yernu yecbaḥ mačči d kra uqcic-nni .
- Nicolas, Yenna Colin, ma yella tamedit-agi ur ḥmiley ara s tidet, ad ferney ungalen n « La duchesse de Bovouard » iwakken ad xedmey tamezgunt n umedakkel-iw Chick.

X

- Yenna Colin : « byiy ad ħemmley. Tebyid ad themmel-d . Netta yebya ad iħemmel. Nekni, Kenwi tebyam , byan ad ilin , byan ad ilin d imarayen ... »
- Iccad takrabit-is zdat n lemri n taxamt n wuccaf.
- « Mazal ad arsey takebbut d ubalṭun, tafunart d iqeffazen-iw , fiħel tacacit iwakken ur teawaday ara imceḍ . Acu-akka ara txedmeḍ dagi ? » .
- Ad yettef tayerdayt tazunyiḍt s ččlayem iberkanen s tidet ur teli ara deg umkan –is deg lkas n wuglan , acku tmal yer ɥarf n lkas –nni , tvanen-d am akkeni ferqen gar-asen .
- Tenna tayerdayt : « tyiled , neqqim di ɥarf n ubassan (aserman awraɥ) iwakken ad iquerreb yur-s mačča ad afay yer les Panteuzanne a yamedakkal-iw aqdim , taɥawsa ... »
- Tayerdayt thuz aqqerru-is .
- Tayerdayt temugred yamirat u tennad tamufirt .
- « Ur yecbiħ ara yisem-agi, i d as-yenna Colin, lamaena kemm d tayerdayt, yerna teseid clayem, ihi akka?» Yekker.
- « Atan yakan kraḍ n saetin , twalaḍ , tesruħeḍ-iyi lweqt-iw , Chick yak ... Chick iban ad yaweḍ zik »
- Yettummu aḍaḍ-is, s yin akin irfed-it yer nnig n uqerru-is, yessder-it-id imiren kan, yessery-it, ad tjaeḍ deg tmest i t- -yekkes, «ad tili tayri, yeħma lħal».
- «Nekk ad krey, kečč, netta ad yekker, nekkni, kunwi, nutni kkren, tebyid ad d-tefyed di dġaġ?»
- Aɥerda ibeggen-d d akken ur yeħwaġ lemeawna n yiwen yeffey-d weħd-s, yessufey-d di tsabunt tatusamt.
- «Ur ssamas ara yak lħala, bu eebbuḍ-agi!...»
- Yeffey-d, yekcem yer texxamt-is, yelsa tabalṭunt-is.
- «Nicolas i ttuħettem fell-as ad d-iruh... ilaq ad yemlil tiħdayin acki-tent... qqaren-d d akken d tullas n Auteuil keccmen-d yer ifiluzufiyen am tqedacin ad xedment kullec ...
- Yeɥlaq tawwurt n taxxamt-is
- Yewwet-d tawwurt deffir-s amzun d afus earyan yewwet azagur yeeran ... yejja-tt yetargigi ...
- «Byiy ad d-xemmay yer wayen nniḍen, ... lukan ad d-ɥliy deg tseddarin ad d-ččey tiyita deg uqadam...».
- Tazarbit-nni yef tseardin amejjir acaelal mliħ yella iyum akk kraḍ n tseardin : di tidet , Colin yal ass yettadred ukuz n tseardin , eewjen idarren-is cit yeɥli yef uzal yesea

(nickelée) u yexleđ s uzal n tseardin . Akka-agi ad isiney acu id-hedrey sya tasawent , nekk , kečč , wihin ani d aqfuḥ...!

- Iqarḥ-it waerur-is. Yefhem ayḡar id yuder akken icarged tabaltunt-is .
- Tawwurt n bara t̄yelqed fell-as s l̄hess amectuḥ n usuden yef tayet iēaran .
- « D acu ig-zemren ad yili deg uzniq-agi tura ? ».
- Di zdat-nni lan sin ixedamen turaren tarejdalt . Aēebbuđ n yiwen deg-sen iēed di bab-is , ma d urar n palet sexdemen un crucifix peint s uzeggay xas akken txus-it umidag .
- Colin iēedda fell-asen .

Si tama tayefust yer tama tazelmaṭ , ulin yexxamen di lēali n uyanim n twaqi n guillotine , yiwet n tmeṭṭut t̄daled si taq yesuden-it Colin si lebeid , tezwid fell-as abaḥnuq n umetraḥ n tađuṭ tabarkant n lfetta ur iḥemmel ara akken urgaz-is .

Taftilt n t̄huna timeqranin tecēel , tiḥnacin n dduzan i Fakirs ad igger tamawt i Colin . Yerra dahn-is yer watig n d̄gaḡ yak d imesmaren dakken yulli yef umalas iēeddan , imugred sin yeydiyen yak d sin yemdanen , seg wakken semmeđ l̄hal l̄yaci ur deffiyen ara deg ixxamen-nsen , wid imenēen seg semmiđ ḡḡan ar̄ruđ-nsen muten seg tezya.

Ameskar , deg ubrid yeffar aqarruy-is deg uqelmun-is , iban-d am akken taranzar tabarkant , iqahwijiyen zinas-id akk iwakken ad-as-yekkes usemmiđ .

Sin myeḡamalen temsudanen deg tsuggert .

« Ur byiy ara ad ten-walliy ... ur byiy ara ad ten-walliy ... ssarfan-iyi .. ».

Colin izegger-d abrid , sin myeḡammalen temsudanen deg tsuggert . yeqqen izri-s yetazal. Yeldi-d izri-s s lemyawla , acku iwala-d s daw n wallen-is atas teḡdayin armi id-as yeeraq ubrid . Tella yiwet zdat-s tleḡu deg ubrid-nni anda akken ara ileḡu ula d netta , tbanent-d tqejjiren-is deg sebađ n uḡlid amellal, abaltun-is n uglm n pandour yeedel akk tacacit-is acebbub-is d azeggay s daw n tcacit-is. Abel̄tun-is tbanented tuyat-is tihrawanin u ičetaḥ akk fell-as.

«Byiy ad tezwiray . Byiy ad walliy aqaum-is ... ».

Iēedda yer zdat-s yebda imettawen . ad tesēu di lēemer-is 59 n yiseggasen , yeqqim di rrif n ubrid yettru diyen . Yetheden mliḥ ḡbsen imettawen yiwen utardaḡ yef tubit talegyant n uṭruṭwar .Yarra dhen-is di semmus n d̄qayaq belli yella zdat n uxxam n Isis Ponteauzanne.ēeddant-d snat n telmezyin kecment yer daxxel n uzuday-nni . Yeččur wul-is armi dayen , yuḡal yekssas yekkar si tmurt iēedda sakkin yekcem deffir-nsent .

XI

Deg ueric amezwaru ,bdaned issuyan n unejmuε deg uxxam n Isis , yenneqlab di tseardin di kraç n yiberdan s ssut d ameqran am taqarat n usehmu ma akken tettardaç .Colin yettalli tisedarin yettmuqul kan snat n teħdayin-nni, inirez iqaæded ibeded n nylon acelthān d sebbaç d iceelayen n ujlid çlayan d tiwiztin tireqqaçin umbaεd neqlabend tqaccir acemma-k am tbeucin tiyezfanin am uxjid deg iqejjiren,yehbes Colin s snat n leqdami sakkin ikemmel,tura yezmar ad iwali d assawen n tqacer n tamma tazelmat temllet n yiçeçjiren , tasafa n tina niçen iyetebeçen ur yezmir ara ad iwali am tamezwarut-nni acku s daw n ukkebuç-is n uqzin, tayma-s tedewir aktar n tmezwarut-nni meslen adebbaç d amectuħ iæewjen, Colin yetmuqul idarren-is s lemçadra yettwali-tent hebsent deg ueric wis sin.

Yetbaε tiħdayin-nni di snat , teldi-asant-id tqeddact tawwurt.

« Azul, Colin , yenna Isis . bxir i tellid ? ».

Yettemsalem yides , acebbub-is yetraħ d aẓidan .

« Lamaena maççi d amuli-inu! yenna Isis , D amuli n Dupond ! ...

- Anda-t Dupond iwakken ad srebħay !...
- Tenna Isis : çunfaçt , sbaħ-agi newwit çer umallas akken ad yuçal yecbaħ , necucef-as yef saetin n uzal ruħend kraç n yimedukkal-is wwint yid-sen . Iban ad yuçal di yir liħala !...
- Yenna Colin : « d amuli-ines akken yebyu yili ».
- Yettwali seg tiwwura , arac d teħdayin di mraw yidsen cethen atas iybeden tama çer tama , ifassen-nsen deffir ieruren-nsen , argaz d wargaz , tameçtut çer tmeçtut temyaxsaren sufella sufella kan .
- Tenna Isis : « ekkes Abalçun-ik ad k-awwiç anda tbedilen warrac . ».
- Içfer-it , mlallend deg ubrid snat n teħdayin uçalen-ted di taxxamt n Isis s leswat n yicekaren, taxxamt-is dina itbedilent akk tiħdayin , di sqef tæeleç Isis uzal tewwit-id çer ugezçar akken ad ten-tcebbbaħ Isis tæellaç çur-sen sin n iqerray n yizimar yetezmumugen di tagara n tadrest .
- Tassira n baba-s n Isis irran d taxxamt n ubeddel n warrac dina llan irukuyen neç ijeçduren iksen, sarsen açliç-nni yef tmurt , tawala ieedda wurrar , Colin iæettel yetmuqul çer tissit .
- Tenna Isis : « iyaw iyaw ad-awen-sekkney tiħdayin tuçyin ».
- Içbedet-id çur-s seg ifassen-is
- Yenna-as : « taçendurt-im ackit ».
- D taçendurt d taçrart , seg leçmac d aħçayci am luz s teçfalin d timeçranin n taħwart tawraçt iceelen d yiwet n tceçakt n wuzçal ara yeddun deg taçya n uerur .

Tenna Isis : Iæejjeb-kid !

Yenna Colin : tecbaḥ mliḥ , nezmar ad neeeddi ifassen-nney deg uzal-agi mebla ma uḍnay?

- Tenna Isis : « ur tamen ara aṭas ».
- Twexreḍ tettefeḍ Colin deg ufus tewwit yer wammas , mdeggaren di sin imir kan idewweḍen , eeddan kečmen seg tewwurt n taxxamt anda tetten .
- Yenna Colin : « Alise d Chick ewwden-d yakan ».
- Tenna Isis : « Aneam ih , iyaw ak-tni-sekney tiḥdayin-nni cebḥent akk , yiwet deg-sent telsa taqendurt si leqmac aḥcayci am luz , s teqfalin timeqranin n taḥwart tawrayt am dheb uray ma yella deg uerur yiwet n cbiha yur-s .
- Yenna Colin : « sekniyi-id tihin weḥd-s ».
- Thuz-it Isis akken ad yeqqim yettēeqqel .
- Ad tesethiḍ tura yer tagara ...?
- Yekkes-d afus-is acku yella yettmuqul yiwt niḍen .
- Colin iseblae imetman , aqemmuc-is ad tajeleḍ yewwa s daxel.
- Tenna-as Chloé : « Axxir !
- Axxi... d Duke Ellington ikidiceggen ? dya yerwel axatar yumen d akken yenna-d ayen ur ilaq ara .
- Yettef-it Chick di deffir n tbaltunt-is .
- « Sani akka ara truḥeḍ ? Ani ad truḥeḍ yakan ? wali!... ».
- Yekkes-d deg umniḍ-ines yiwen udlis d amectuḥ i yecuden s umaruki azeggay.
- «Wagi d tarawant n Paradoxe yef dégueuilis n Partre... ».
- Yenna-as Colin : Xas akken tuffiḍ-t .
- Yemmekt-ad dakken ilaq ad yarwel , yaereḍ ad yarwel tegzem-as Alise abrid .
- «Ad truḥeḍ mebla ma tceḍḥeḍ yidi ula d yiwet n tikelt ?
- Yenna-as Colin : suref-iyi ḥussay i yiman-iw d aeluḍ ur zmirey ara ad qimmey .
- Yarna mi ara ad-akkmi-di-muqqel akka yiwen ur yezmir-ara ad-am-yini ala yetwehthem ad neqbel ay-agi .
- Tarsed tsusmi di yal amkan,id-am-yennan yak yal yiwen d acu i yelha.
- Alise...Colin yettxemmim,izemmed ilcab s ucebbub n Alise.
- Amek, Amyar-iw Colin ?

Zut ... Zut ... Ayuh ! ...Yir ccitan tetteḍ. Twalam taqcict-agi ? ...

Chloé ?...

Yenna Colin : tessenmt ? Niyas-d d tidarwect , yef waya-agi i ruḥay .”

Ur irennu ara yer daxel n yidmaren , ad xeddem tizlit n usardas n lalman , anda nsel s umndayar.

Tessuter Alise: “Twalam amek tecbaḥ ? “

Chloé tesa icenfiren izeggayen , acebbub aberkan , tettban tefraḥ , taksiwt-is ula iwum-it .

Yenna Colin :Ur tezamaray ara !

Umbaéd , issarah-as i Alise ieraded Chloé . Yettmuqul-it yettaḍsa yessars afus-is ayeffus yef tayet-is .Iḥus i yifassen-is isemmaḍen yef temgart-is.Llan ttemqaraben gar-asen s ssura-nsen qbala .

Chloé tettmuqul-it dayen . Tesēa allen tizegzawin. Yettef aqarru-is yemmuqel yer deffir s acebbub-is idwren ibarqen , affus-is yef lḥank n Colin .

Yessusem imir , taḥricit tagejdant n tigrin n umadal yebda i leḥsab i wudi.

Lamaēna , ur faqen ara , teḥbes tezlit dya yuḡaled Colin yer tidet iwala dakken asallas yeldi syina itwalin imezday yer dakessar , yiwen n tneqlet i wumi qqaren a mummu zuret akken n waman teffer deffir n leḥyud , ḥala lgizan yemxalafen deg yiniyen . Tefyented di txejdatin sya w sya , tamdakkelt n Isis tbeded zdat-s tefka-as tizidanin di tzuṭa n hercynien.

Tenna Isis : “Tanemirt tesenzez acebbub-is.”

Tanemirt a Isis .yenna Colin:” ad nedem tagaṭut-nni i yeggan am wannaw n waggur amectuḥ”.

Yenna i Chloé: tyelḍeḍ , “ziḍit mliḥ”.

Dya ikuḥed acku deg zher-is uewij yedda-as-d taxellalt n yinisi di tgaṭut-ines .

Yenna-as Chick : “Acu tyuyen “

Iwexxer-d fella-s akken ad iruḥ s lebyi-s di tagara yuḡal-d yewwid yid-s sin n lkisan .

Tenna Isis :” Sew wagi ad ikkes uguḥu “.

Yenna Colin : Tanemirt d champagne ?

- D amexluḍ .

Yeswa tijeyimet tameqrant , tecreq-as , Chloé ur tezmir ara ad tbed si teḍsa . Chick akked Alise temqaraben n waggar-asen.

Yenna-as Chick : “Acu tyuyen “

Terra-as Chloé :” ur yessin ara ad issew !”

Alise tēdda tewttit s lemḥadra yer waerur-is. Imiren kan medden ḥebesen cḍaḥ akken ad ruḥen yer tabla ad ččen .

Yenna Chick : “dayen aqlay ngarrez ma yella nesēda-d tasfift leali ?”

Iyemazas-id i Colin .

Tenna Alise : “ ma yella necdaḥ cituḥ n Biglemoi ? “

Chick yetteqelib deg umkan n iḍbsiyen n tuyac zdat n pick up.

Yenna Chick : “Alise cdaḥ yid-i “.

Akka ih, yenna Chick ad seḍdiy takaṣit.

D Boogie-Woogie.

Chloé tettraḡu .

Yenna-as Colin s lxelea : « Aniy d Biglemoi ara tcedḥem akka tura ? »

Yenna-as Chick: « D winna , ayyar ? ».

Yenna-as I Chloé : « ur tmuqul ara ».

Yesseken-as-d cituḥ aqarru-is yessudent-id gar umezzuy-is d tayet-is. Nettat tettarg-igi, lamaena ur tekkis ara aqarru-is.

Ula d Colin ur dikis ara icenfiren-is.

Alise akked Chick imiren, fkan-as ruḥ i cdaḥ-nni n Biglemoi s yiwen n wayan anda myutafen gar-asen.

Takaṣit-nni tekfa s lemyawla, Alise truḥed ad tqelleb d acu n tezlit ara tesḍdi mi tekfa tamezwarut-nni

Yenna Chick: Telha taqcict-agi tamectuḥt, ah ? .Colin ur dini ara kra lamaena isḍeda affus-is yef tayet n Chloé iḍed yetturar s ukellax s tqefalt tamezwarut n tqendurt-is .

Tuyal-d Alise

« Wéxxar s yin a Chick ad semsawiy kecc d Colin. » . Yextar aḍbsi yelhan. D Cholé, n Duké élligton . Colin yekkes-d acebbub n Chloé u yestiwtiwas s amezzuuy-is .

« D kenwi wigi . »

Éh , Chloé uqbel ma ad teseu lwaqt ad ttar awal , uyalen akk ad cedḥen , zran d akken mačči d lwaqt iwakken ad uyalen yer tabla

Ténna Chloé : “Ayuh , ṣḥasfay ! .”

XII

Yenna-as Chick : Ad tɛawdɛd ad tezɛd ?

Llan qqimen yer tabla s asnulfu aneggaru n Nicolas , yiwet n taxsayt n ljuz.

Yenna-as Colin : ur zriy ara acu xedmay tezriɛ taqciɛt tetturaba macci d kra . Tikelt iɛadan taswa aṭas n champagne. ...

Yenna-as Chick: ad as-telhu macca tecbaḥ ayendin . Ur syarey ara aqqerru-ik ! sugen d akken ufiy yiwet n tezriɛt n Choix Préable avant le haut-le-coeur n Partre yef ujaɛbub n tbeḥnaq n tezdeg ...

Yenna Colin : ansi id-tawwid idrimen ?

Chick yefqae .

Ylay ayendin lamaena macci deg ufus-iw . Hwajay Partre. Nekk d alkensay. Hwajay akk ayen ixeddem.

Yenna Colin : lamaena ur ihebbes ara , ma yella ulac semmus isenfaren di ddurt . . .

Yenna-as Chick : Zriy .

Colin ixddem-d taxsayt .

Yenna-as : « Amek izemray ad mlilay d Chloé ? »

Yemmuqel-it Chick yezmumeg-d.

« Dessah seeyay-k s teḥkayin n Jean Paul Partre .Byiy ad k-ɛawnay.. Acu ilaqen ad txedmay ?...

Yenna Colin : d lewhayem. Aqli ur seiy ara asirem lamaena farḥay mačči d kra, d lḥaja leali mlih mi ara tebyud kra s wazal-is. »

Yettkemmil, « Byiy , ad tsay di leḥcic yezan cwit , akked tmurt yekkawen ad yettili d itij , tezriɛd , leḥcic awray am allim , u rzent , akked kran tubitin n ufra taḥrirant yekkawen . Wa neqqim yef usebbud wa nettmuqul. Ttlaq yiwet n tzegzewt deg ugama s ttjur d yezra imectaḥ d kra n tineqlin am twarqtin timectaḥ. Ackit lḥal akken .

Yenna Chick : eh Chloé.

Yerra-as Colin : Iban akk belli tella Chloé di tikti-agi . »

Di yiwet lwaqt ttruhun s nuba . Taqareunt ad n-fares tagnit i-wakken ad nar ssut ara ad arren ula d leḥyud.

Yenna Colin : eawded cwit n tissit n Sauternes.

Yenna Chick : Yarbaḥ, tanemirt.

Yewwi-d Nicolas ayen i mazal ; ayrum n lananas deg afra n ččina.

Yenna Colin : tanemirt-ik a Nicolas. Tamuyli-nwen , acu ilaqen ad txedmay i-wakken ad walliy tilemzit ḥemmel-γ.

Yenna-as Nicolas : annay a Rebbi, a Mass ilaq as-iniy anect-agi marra ur yeḍri ara yidi uqbel ad timyur nig aya-agi.

Yenna-as Chick : Dessah, teḡḡiḍ am Johny Weissumller lamaena mačči medden akk akka Itxemmimen.

Yenna-as Nicolas : Tanemirt a Mass yef uzal-agi id-ay-tefkiḍ iḥuzayi deg ul-iw ; ak-nedray a Mass ; yettkemmil iheddar i Colin, ad txedmeḍ tazmart-ik wa ad awiḍ, s taxmam n umdan ar wumi a Mass isnay di tilin am wakken txus a Mass , di kra n isallen yef tbiat d tmusniwin n wancta.

Yenna-as Colin : Xas akken yewear wayen akka tmeslayen , ddunnay Nicolas ,yezmar ad yeḍru way-agi .Yarnu mi ara iḥemmel yiwen yettuḃal d abuhan . Dayeni ur ssinay ara i Chick xedmay anecta ačḥal aya. »

Immuqel yer tkuzint-is .

Yenna-as Chick : d tidet yessen ad yesseww.

Mazalit-iten tessan Sauternes yuḃal-d Nicolas yewwid yid-s yiwen n tgatutt d tameqrant.

Yenna-as : Tagi d timerna kan it-nadiy.

Yeddem-d Colin lmus akken ad yebḍu tagatutt-nni yuḃal yeḥbes .

Yecbaḥ mliḥ ad narju cituḥ tura.

Yenna Chick : tirjin d tazwara n temzi n win urad isawḍen 18 .

Yenna Colin : acu ik-yejjan tenniḍed ay-agi

Yeddem lkas n Chick yeccur-as le bin awray, zzay armi dayen.

Yenna Chick : ur zriy ara d tikti ur suḥtamey ara.

Yenna Chick : « daxxessar !..., allen-is uyalent tizeggaḃin amzun tecceel deg-sen tmess. »

Yettef Colin deg idmarren-is yenna ackit ur yessi ara akk acbih ar kra ney kra.

Yenna Colin : ttuḥeqey dakken ukan ad nsew aḥas Chloé ad taweḍ tura kan.

Yenna Chick : ur cikey ara.

Yenna Colin : tebyid ad-ay-tesarfuḍ mi yessars lkass-ines Chick yettaccar lkissan-nni di ssin.

Yenna Colin : arju.

Yessexsi taftilt-nni id-caēlen deg slass id-issayen yer tṭabla. Issay-d kan yer teymart yiwet n teftilt d tazegayt anda yessars Colin

Deg le cristal, le vin yettmecberriq deg Phosphorescent yesēan atas n ikluyen.

Yenna Colin : « esew. »

Sswar , yegra-d lḥamu-nni deg cenfiren-nsen , iēawed icaḃlit Colin ur yezri ara ma yella yewwed-d ney ala .

Yenna : « yiwet n tikelt ur tetwaḥseb ara, waqila nezmar ad nekfu taqareunt-nni. »

Yenna Chick : « ad nebḍu agaṭu ? »

Yedem-d Colin lmus n lfeṭṭa yebda ad yebḍu a gaṭu yehbes mebla ma yefaq. Yemmuqel adlis-is s uteejeb.

Yenna : Ad earday ad xedmey yiwet n tyawsa yeddem-d tufart si tṭabla-nni , s ufos niḍen yetṭef agaṭu yeddewwir s lmyawla yef ttarf n uḍaḍ-is , yessars deg ufos wayeḍ yiwet seg tqerwac n tdewwart .

Yenna-as : « surref-iyi !... »

Chick yessemḥas d Chloé s uqaēed n Duke ellington .

Yemmuqel yer Colin yuḃal d awray .

Yekkes-as Chick lmus seg uffus-is, yegger-it di lgaṭu-nni ifferq-it yef sin yimarsunen , yella yiwen umussu n Partrei i Chick d yiwen n ttiēad d Chloé d Colin .

XIII

Colin , ibeded deg teymart n tqaæet , yettraju Chloé , taqaæet-nni timdewert , yella deg-s ljameε irumyen ,itbiren tibħirt tamecrtuħt ,imesyiwen zdat llant tkaryass d inesmadden yef tseardin n unafeg , itij diy yettraju ad tawed Chloé , yella yezmar ad yesæddi lwaqt-is ad yarji ad myin ibawen n lber deg xejdan , tcaæleđ taftilt deg uznig acku yellan ysareen d cépédéiste.

Colin idewwer leryuf n ligat-ines yetheg-id awal-is amezwaru yettbedil s lemyawlat, tædday tsaæet ur yezri ara d acu ara as-yexdem, d Chloé , yezmar ad ttawiy yer lqahwa lamaena ur yelhi ara lhal dina atas ; lxalat ukuz n tmerwin settent şsa n igatuten n ufar . yekkes-d taqeddact-is, ur yehmil ara anecten, ur yenwi ara, lmakla s craha ħala s irgazen ; yur-s yettettef iwakken ad kssen issey-nsen. Ma yella yer cinéma ur tqebbel ara mačči yer députodrome ur-as-iaejjeba ara, mačči yertneguđt n yezgaren ad taggad mačči ger usegnaf n Saint Louis, ur ilaq ara mačči yer tesniyt n Louvre, Llan isatyren deffir n Les Chérubins assyriens, Mačči di la gare n Saint-lazare lant kan tsmattayin mačči yiwen kan ulaway.

« Tetbanded tessethad. »

Akebbuđ n cear dayezfan am tiymi n ucebbub-is akked tcacit n cear d warkassen d imectah wezzillen n cear, tettef Colin deg uffus ; fkiyid affus-ik ur teħriceđ ara assa ... !

Yenna Colin : tikelt iæddan xir, tidet kan.

Teđsa-d, temmuqel-it-id, yarna teđsa-d mliħ yef tazwara-nni.

Yenna Colin : tettemesxiređ felli,

Tenna Chloé : tfarħeđ mi-iyi-twalad ?

Yenna-as Colin : « ih ».

Leħun di rrif n ubrid yellan zdat-nsen, asigna d azwaway yettqarib-ed yur-sen.

Yentaq : « ad ruħay. »

Yenna Colin : « Eddi. »

Arran dahnensen yer usigna-nni, daxel, yehma lħal yetraħ-ed deg-s sekkar d lqerfa.

Yenna Colin : « ur ay- twalin ara ... ulamaena nekkeni netwalitten ! »

**Les difficultés
rencontrées**

Les difficultés rencontrées

Après avoir traduit les 12 chapitres de notre roman on n'a pas trouvé quelques expressions si dessous :

- Paradoxe.
- Relié maroquin rouge.
- Métro.
- Pseudo articulation.
- Cabinet.
- Par hasard.
- Champagne.
- Station.
- Trottoir.
- Pâté d'anguilles.
- Un appareil.
- Tablier.
- Un progrès.
- Ces imbécilités.
- Un trille dans le registre aigu.
- Harmonies.
- Fossette.
- Des relais.
- Le quadruple
- Briquet.

Conclusion générale

Conclusion générale

Dans notre étude on a essayé de faire une traduction d'une partie d'un roman, qui se compose de 60 pages dont 12 chapitres en s'appuyant sur son ouvrage principal qui s'intitule : « l'écume des jours ».

Notre problématique était de savoir le but de la traduction du français en kabyle, la méthode à suivre pour traduire de la langue française à la langue kabyle et connaître le but de cette traduction d'une manière générale spécifique pour notre texte.

La traduction de certain lexique était un objet d'étude pour nous, cela avec l'aide de quelques ouvrages, sites web, et dictionnaire surtout.

En notre premier chapitre du mémoire on a défini la traduction, puis ces types, ensuite ces étapes, après l'histoire de l'apparition et enfin la présentation de l'œuvre l'écume des jours et son auteur Boris Vian.

Au deuxième chapitre, c'était la plus dure partie qui consiste à la pratique de la traduction du texte d'une manière sémantique.

En revanche, on a rencontré certaines difficultés lexicales dont les mots ne figurent ni en dictionnaire ni en sites web, ni ouvrages.

Certes que la langue kabyle n'est pas vaste par rapport à la langue française mais d'une part on a pu traduire les 12 chapitres d'une manière explicite pour faire comprendre à un kabyle la partie sur laquelle on a travaillé

Résumé en Tamazight

Résumé en Tamazight

Nezwar-d amahil-nney s tukci n usegzi n tsuqilt ideg ara d-naf d akken d asiweḍ n kra n tikti si tutlayt yer tayed.

Nekmmel-d s akkin annawen ney tiwsatin n tsuqilt i yebḍan yef ṣaa (07) n yeḥricen, ad ten-id-nebder akken myezwaren wa deffir wa : tasuqilt tatiknikt, tasuqilt tazzerfant, tasuqilt tunsibt, tasuqilt n tujjya, tasuqilt taseklant, tasuqilt tanazraft, tasuqilt taqburt.

S akkin nuḡal-d yer takkayin n tsuqilt ideg ara d-naf ukuz n takkayin anida ur nemir ara ad nessazwer yiwet yef tayed , teddunt umeṣedfar ta deffir ta . Ma nebder-iten-id s tuget kan : tamezwarut ilaq ad izar imsugel iswi seg tsuqilt-is , tis snat ad izar anta tutlayin i yeḥwaj d tmurt-nsent akken ad yesu tikti yef wamek ttmeslayen , tis kraḍ imsugel ilaq ad yesu tikti anida ara yefk taflest-is i win ilaqen d wanida ilaq , tis ukkuḍ ilaq ad yessin anawen d lesnaf n tquqilin d takkayin-nsent iwakken ad izar amek ara yexdem axeddim lqayen .

Nuḡal-d mi nfukk yer umezruy n tsuqilt , ihi mi d-nuda nufa-d d akken tasuqilt n yedrissen n tefransist ney n teerabt tebda-d s waṭas seg unekcum arumi yer tmurt n leqbayel , ihi armi d 1858 i d- teffey tsuqilt tamenzut n A.Hanoteau . Ma yella d iḍrissen imezwura akk i d -yeffyen yessuqlen yer teqbaylit : Agerfiw d ubaray , werzagen d twettuft , Izem d ubaray ...

Ihi deg tsuqilt ur nezmir ara ad d-nini d akken iḍrissen akken ma llan nezmar ad tennessuqlen imi yal yiwen s tyessa-ines , yal yiwen s ugbur-ines .

S akkin mi nekfa lehdur yef umezruy n tessuqilt ad d- nuḡal yer tnekda n ungal-nney , azwel-ines « Agzul n wussan » , yura-t Boris Vian . D ungal yeffey-d deg 20 seg Meyres 1947 Deg Paris.

Ma d amaru n wungal-nney ma nehder-d fell-as ad nini ilul deg 10 di Meyres 1920 deg temdint Avray , yemmut deg 23 Yunyu 1958 deg Paris d amaru , d amedyaz , d acennay ...

Deg uḥric wis sin nekcem deg tsuqilt n ungal-nney tafyirt s tafyirt i Imend n lmaena i lefhama umeyri ara tiyren ney ad tiḥwij yef zdat-s .

**Références
bibliographiques**

Références bibliographiques

Ouvrage :

- Georges Mounin, *les problèmes théoriques de la traduction*, préface de Dominique Aury, Paris, Ed Gallimard, bibliothèque des idées, 1963.
- Ines Oseki Dépré, *théories et pratiques de la traduction littéraire*, Ed Armand Colin, 2003.

Dictionnaires :

- Mouloud Mammeri, *Amawal n tmaziyt tatrart*, CNRPH, Alger, 2008.
- Dallet.Jm, *Dictionnaire kabyle français*, Paris Louvain, 1996.

Sites web :

- <https://linguistique-Amazighe.blog4ever.com>.
- <http://Amawal.net/Ledictionnaire-Amawal>.
- <http://amawal.wikidot.com/Asegzawal>.
- https://www.bacfrancais.com/bac_francais/resume-vian-l-ecume-des-jours.php.
- <https://fr.m.wikipedia.org/wiki/traduction>.

Autres :

You tube : l'écume des jours, Boris Vian, résumé et fiche de lecture, publié le 14 Aout 2021.

Les Annexes



Boris Vian

L'ÉCUME DES JOURS

Avant-propos

Dans la vie, l'essentiel est de porter sur tout des jugements à priori. Il apparaît, en effet, que les masses ont tort, et les individus toujours raison. Il faut se garder d'en déduire des règles de conduite : elles ne doivent pas avoir besoin d'être formulées pour qu'on les suive. Il y a seulement deux choses : c'est l'amour, de toutes les façons, avec des jolies filles, et la musique de la Nouvelle-Orléans ou de Duke Ellington. Le reste devrait disparaître, car le reste est laid, et les quelques pages de démonstration qui suivent tirent toute leur force du fait que l'histoire est entièrement vraie, puisque je l'ai imaginée d'un bout à l'autre. Sa réalisation matérielle proprement dite consiste essentiellement en une projection de la réalité, en atmosphère braise et chauffée, sur un plan de référence irrégulièrement ondulé et présentant de la distorsion. On le voit, c'est un procédé avouable, s'il en fut.

La Nouvelle-Orléans.

10 mars 1946.

I

Colin terminait sa toilette. Il s'était enveloppé, au sortir du bain, d'une ample serviette de tissu bouclé dont seuls ses jambes et son torse dépassaient. Il prit à l'étagère de verre, le vaporisateur et pulvérisa l'huile fluide et odorante sur ses cheveux clairs. Son peigne d'ambre divisa la masse soyeuse en longs filets orange pareils aux sillons que le gai laboureur trace à l'aide d'une fourchette dans de la confiture d'abricots. Colin reposa le peigne et, s'armant du coupe-ongles, tailla en biseau les coins de ses paupières mates, pour donner du mystère à son regard. Il devait recommencer souvent, car elles repoussaient vite. Il alluma la petite lampe du miroir grossissant et s'en approcha pour vérifier l'état de son épiderme. Quelques comédons saillaient aux alentours des ailes du nez. En se voyant si laids dans le miroir grossissant, ils rentrèrent prestement sous la peau et, satisfait, Colin éteignit la lampe. Il détacha la serviette qui lui ceignait les reins et passa l'un des coins entre ses doigts de pied pour absorber les dernières traces d'humidité. Dans la glace, on pouvait voir à qui il ressemblait, le blond qui joue le rôle de Slim dans *Hollywood Canteen*. Sa tête était ronde, ses oreilles petites, son nez droit, son teint doré. Il souriait souvent d'un sourire de bébé, et, à force, cela lui avait fait venir une fossette au menton. Il était assez grand, mince avec de longues jambes, et très gentil. Le nom de Colin lui convenait à peu près. Il parlait doucement aux filles et joyeusement aux garçons. Il était presque toujours de bonne humeur, le reste du temps il dormait.

Il vida son bain en perçant un trou dans le fond de la baignoire. Le sol de la salle de bains, dallé de grès cérame jaune

clair, était en pente et orientait l'eau vers un orifice situé juste au-dessus du bureau du locataire de l'étage inférieur. Depuis peu, sans prévenir Colin, celui-ci avait changé son bureau de place. Maintenant, l'eau tombait sur son garde-manger.

Il glissa ses pieds dans des sandales de cuir de roussette et revêtit un élégant costume d'intérieur, pantalon de velours à côtes vert d'eau très profonde et veston de calmande noisette. Il accrocha la serviette au séchoir, posa le tapis de bain sur le bord de la baignoire et le saupoudra de gros sel afin qu'il dégorgeât toute l'eau contenue. Le tapis se mit à baver en faisant des grappes de petites bulles savonneuses.

Il sortit de la salle de bain et se dirigea vers la cuisine, afin de surveiller les derniers préparatifs du repas. Comme tous les lundis soir, Chick venait dîner, il habitait tout près. Ce n'était encore que samedi, mais Colin se sentait l'envie de voir Chick et de lui faire goûter le menu élaboré avec une joie sereine par Nicolas, son nouveau cuisinier. Chick, comme lui célibataire, avait le même âge que Colin, vingt-deux ans, et des goûts littéraires comme lui, mais moins d'argent. Colin possédait une fortune suffisante pour vivre convenablement sans travailler pour les autres. Chick, lui, devait aller tous les huit jours au ministère, voir son oncle et lui emprunter de l'argent, car son métier d'ingénieur ne lui rapportait pas de quoi se maintenir au niveau des ouvriers qu'il commandait, et c'est difficile de commander à des gens mieux habillés et mieux nourris que soi-même. Colin l'aidait de son mieux en l'invitant à dîner toutes les fois qu'il le pouvait, mais l'orgueil de Chick l'obligeait d'être prudent, et de ne pas montrer, par des faveurs trop fréquentes, qu'il entendait lui venir en aide.

Le couloir de la cuisine était clair, vitré des deux côtés, et un soleil brillait de chaque côté, car Colin aimait la lumière. Il y avait des robinets de laiton soigneusement astiqués, un peu partout. Les jeux des soleils sur les robinets produisaient des

effets féeriques. Les souris de la cuisine aimaient danser au son des chocs des rayons de soleil sur les robinets, et couraient après les petites boules que formaient les rayons en achevant de se pulvériser sur le sol, comme des jets de mercure jaune. Colin caressa une des souris en passant, elle avait de très longues moustaches noires, elle était grise et mince et lustrée à miracle. Le cuisinier les nourrissait très bien sans les laisser grossir trop. Les souris ne faisaient pas de bruit dans la journée et jouaient seulement dans le couloir.

Colin poussa la porte émaillée de la cuisine. Le cuisinier Nicolas surveillait son tableau de bord. Il était assis devant un pupitre également émaillé de jaune clair et qui portait des cadrans correspondant aux divers appareils culinaires alignés le long des murs. L'aiguille du four électrique, réglé pour la dinde rôtie, oscillait entre « presque » et « à point ». Il allait être temps de la retirer. Nicolas pressa un bouton vert, ce qui déclenchait le palpeur sensitif. Celui-ci pénétra sans rencontrer de résistance, et l'aiguille atteignit « à point » à ce moment. D'un geste rapide, Nicolas coupa le courant du four et mit en marche le chauffe-assiettes.

« Ce sera bon ? demanda Colin.

— Monsieur peut en être sûr, affirma Nicolas. La dinde était parfaitement calibrée.

— Quelle entrée avez-vous préparée ?

— Mon Dieu, dit Nicolas, pour une fois, je n'ai rien innové.
Je me suis borné à plagier Gouffé.

— Vous eussiez pu choisir un plus mauvais maître ! remarqua Colin. Et quelle partie de son œuvre allez-vous reproduire ?

— Il en est question à la page 638 de son *Livre de cuisine*.
Je vais lire à Monsieur le passage en question. »

Colin s'assit sur un tabouret au siège capitonné de caoutchouc alvéolé, sous une soie huilée assortie à la couleur des murs, et Nicolas commença en ces termes :

« – Faites une croûte de pâté chaud comme pour une entrée. Préparez une grosse anguille que vous couperez en tronçons de trois centimètres. Mettez les tronçons d'anguille dans une casserole, avec vin blanc, sel et poivre, oignons en lames, persil en branches, thym et laurier et une petite pointe d'ail. »

« Je n'ai pas pu l'aiguiser comme j'aurais voulu, dit Nicolas, la meule est trop usée.

— Je la ferai changer », dit Colin. Nicolas

continua :

« – Faites cuire. Retirez l'anguille de la casserole et remettez-la dans un plat à sauter. Passez la cuisson au tamis de soie, ajoutez de l'espagnole et faites réduire jusqu'à ce que la sauce masque la cuillère. Passez à l'étamine, couvrez l'anguille de sauce et faites bouillir pendant deux minutes. Dressez l'anguille dans le pâté. Formez un cordon de champignons tournés sur le bord de la croûte, mettez un bouquet de laitances de carpes au milieu. Saucez avec la partie de la sauce que vous avez réservée. »

— D'accord, approuva Colin. Je pense que Chick aimerait ça.

— Je n'ai pas l'avantage de connaître M. Chick, conclut Nicolas, mais s'il ne l'aime pas, je ferai autre chose la prochaine

fois, et cela me permettra de situer, avec une quasi-certitude, l'ordre spatial de ses goûts et de ses dégoûts.

— Voui !... dit Colin. Je vous quitte, Nicolas. Je vais m'occuper du couvert. »

Il prit le couloir dans l'autre sens et traversa l'office pour aboutir à la salle à manger-studio, dont le tapis bleu pâle et les murs beige-rose étaient un repos pour les yeux ouverts.

La pièce, de quatre mètres sur cinq environ, prenait jour sur l'avenue Louis-Armstrong par deux baies allongées. Des glaces sans tain coulissaient sur les côtés et permettaient d'introduire les odeurs du printemps lorsqu'il s'en rencontrait à l'extérieur. Du côté opposé, une table de chêne souple occupait l'un des coins de la pièce. Deux banquettes à angle droit correspondaient à deux des côtés de la table et des chaises assorties à coussins de maroquin bleu garnissaient les deux côtés libres. Le mobilier de cette pièce comprenait, en outre, un long meuble bas, aménagé en discothèque, un pick-up du plus fort module et un meuble, symétrique du premier, contenant les lance-pierres, les assiettes, les verres et les autres ustensiles que l'on utilise pour manger chez les civilisés.

Colin choisit une nappe bleu clair assortie au tapis. Il disposa, au centre de la table, un surtout formé d'un bocal de formol à l'intérieur duquel deux embryons de poulet semblaient mimer le *Spectre de la Rose*, dans la chorégraphie de Nijinsky. À l'entour, quelques branches de mimosa en lanières : un jardinier de ses amis l'obtenait par croisement du mimosa en boules avec le ruban de réglisse noir que l'on trouve chez les merciers en sortant de classe. Puis il prit, pour chacun, deux assiettes en porcelaine blanche croisillonnées d'or transparent, un couvert d'acier inoxydable aux manches ajourés, dans chacun desquels une coccinelle empaillée, isolée entre deux plaquettes de plexiglas, portait bonheur. Il ajouta des coupes de

crystal et des serviettes pliées en chapeau de curé ; ceci prenait un certain temps. À peine achevait-il ces préparatifs que la sonnette se détacha du mur et le prévint de l'arrivée de Chick.

Colin effaça un faux pli de la nappe et s'en fut ouvrir.

« Comment vas-tu ? demanda Chick.

— Et toi ? répliqua Colin. Enlève ton imper et viens voir ce que fait Nicolas.

— Ton nouveau cuisinier ?

— Oui, dit Colin. Je l'ai échangé à ma tante contre l'ancien un kilo de café belge.

— Il est bien ? demanda Chick.

— Il a l'air de savoir ce qu'il fait. C'est un disciple de Gouffé.

— L'homme de la malle ? s'enquit Chick horrifié, et sa petite moustache noire s'abaissait tragiquement.

— Non, ballot, Jules Gouffé, le cuisinier bien connu !

— Oh ! tu sais ! Moi..., dit Chick, en dehors de Jean-SolPartre, je ne lis pas grand-chose. »

Il suivit Colin dans le couloir dallé, caressa les souris et mit, en passant, quelques gouttelettes de soleil dans son briquet.

« Nicolas, dit Colin en entrant, je vous présente mon ami Chick.

— Bonjour, Monsieur, dit Nicolas.

— Bonjour, Nicolas, répondit Chick. Est-ce que vous n'avez pas une nièce qui s'appelle Alise ?

— Si, Monsieur, dit Nicolas. Une jolie jeune fille, d'ailleurs, si j'ose introduire ce commentaire.

— Elle a un grand air de famille avec vous, dit Chick. Quoique, du côté du buste, il y ait quelques différences.

— Je suis assez large, dit Nicolas, et elle est plus développée dans le sens perpendiculaire, si Monsieur veut bien me permettre cette précision.

— Eh bien, dit Colin, nous voici presque en famille. Vous ne m'aviez pas dit que vous aviez une nièce, Nicolas.

— Ma sœur a mal tourné, Monsieur, dit Nicolas. Elle a fait des études de philosophie. Ce ne sont pas des choses dont on aime se vanter dans une famille fière de ses traditions...

— Eh..., dit Colin, je crois que vous avez raison. En tout cas, je vous comprends. Montrez-nous donc ce pâté d'anguilles...

— Il serait dangereux d'ouvrir le four actuellement, prévint Nicolas. Il pourrait en résulter une dessiccation consécutive à l'introduction d'air moins riche en vapeur d'eau que celui qui s'y trouve enfermé en ce moment.

— Je préfère avoir, dit Chick, la surprise de le voir pour la première fois sur la table.

— Je ne puis qu'approuver Monsieur, dit Nicolas. Puis-je me permettre de prier Monsieur de bien vouloir m'autoriser à reprendre mes travaux ?

— Faites, Nicolas, je vous en prie. »

Nicolas se remit à sa tâche, qui consistait en le démoulage d'aspics de filets de sole, contisés de lames de truffes, destinés à garnir le hors-d'œuvre de poisson. Colin et Chick quittèrent la cuisine.

« Prendras-tu un apéritif ? demanda Colin. Mon pianocktail est achevé, tu pourrais l'essayer.

— Il marche ? demanda Chick.

— Parfaitement. J'ai eu du mal à le mettre au point, mais le résultat dépasse mes espérances. J'ai obtenu, à partir de la *Black and Tan Fantasy*, un mélange vraiment ahurissant.

— Quel est ton principe ? demanda Chick.

— À chaque note, dit Colin, je fais correspondre un alcool, une liqueur ou un aromate. La pédale forte correspond à l'œuf battu et la pédale faible à la glace. Pour l'eau de Seltz, il faut un trille dans le registre aigu. Les quantités sont en raison directe de la durée : à la quadruple croche équivaut le seizième d'unité, à la noire l'unité, à la ronde la quadruple unité. Lorsque l'on joue un air lent, un système de registre est mis en action, de façon que la dose ne soit pas augmentée – ce qui donnerait un cocktail trop abondant – mais la teneur en alcool. Et, suivant la durée de l'air, on peut, si l'on veut, faire varier la valeur de l'unité, la réduisant, par exemple, au centième, pour pouvoir obtenir une boisson tenant compte de toutes les harmonies au moyen d'un réglage latéral.

— C'est compliqué, dit Chick.

— Le tout est commandé par des contacts électriques et des relais. Je ne te donne pas de détails, tu connais ça. Et d'ailleurs, en plus, le piano fonctionne réellement.

— C'est merveilleux ! dit Chick.

— Il n'y a qu'une chose gênante, dit Colin, c'est la pédale forte pour l'œuf battu. J'ai dû mettre un système d'enclenchement spécial, parce que lorsque l'on joue un morceau trop « hot », il tombe des morceaux d'omelette dans le cocktail, et c'est dur à avaler. Je modifierai ça. Actuellement, il suffit de faire attention. Pour la crème fraîche, c'est le sol grave.

— Je vais m'en faire un sur *Loveless Love*, dit Chick. Ça va être terrible.

— Il est encore dans le débarras dont je me suis fait un atelier, dit Colin, parce que les plaques de protection ne sont pas vissées. Viens, on va y aller. Je le réglerai pour deux cocktails de vingt centilitres environ, pour commencer. »

Chick se mit au piano. À la fin de l'air, une partie du panneau de devant se rabattit d'un coup sec et une rangée de verres apparut. Deux d'entre eux étaient pleins à ras bord d'une mixture appétissante.

« J'ai eu peur, dit Colin. Un moment, tu as fait une fausse note. Heureusement, c'était dans l'harmonie

— Ça tient compte de l'harmonie ? dit Chick.

— Pas pour tout, dit Colin. Ce serait trop compliqué. Il y a quelques servitudes seulement. Bois et viens à table. »

II

« Ce pâté d'anguilles est remarquable, dit Chick. Qui t'a donné l'idée de le faire ?

— C'est Nicolas qui en a eu l'idée, dit Colin. Il y a une anguille – il y avait, plutôt – qui venait tous les jours dans son lavabo par la conduite d'eau froide.

— C'est curieux, dit Chick. Pourquoi ça ?

— Elle passait la tête et vidait le tube de pâte dentifrice en appuyant dessus avec ses dents. Nicolas ne se sert que de pâte américaine à l'ananas et ça a dû la tenter.

— Comment l'a-t-il prise ? demanda Chick.

— Il a mis un ananas entier à la place du tube. Quand elle avalait la pâte, elle pouvait déglutir et rentrer sa tête ensuite, mais, avec l'ananas, ça n'a pas marché, et plus elle tirait, plusses dents entraient dans l'ananas. Nicolas... »

Colin s'arrêta.

« Nicolas quoi ? dit Chick.

— J'hésite à te le dire, ça va peut-être te couper l'appétit.

— Va donc, dit Chick, il ne m'en reste presque plus.

— Nicolas est entré à ce moment-là et lui a sectionné la tête avec une lame de rasoir. Ensuite, il a ouvert le robinet et tout le reste est venu.

— C'est tout ? dit Chick. Redonne-moi du pâté. J'espère qu'elle a une nombreuse famille dans le tuyau.

— Nicolas a mis de la pâte à la framboise pour voir... dit Colin. Mais, dis-moi, cette Alise dont tu lui parlais... ?

— Je l'envisage en ce moment, dit Chick. Je l'ai rencontrée à une conférence de Jean-Sol. Nous étions tous les deux à plat ventre sous l'estrade et c'est comme ça que je l'ai connue.

— Comment est-elle ?

— Je ne sais pas décrire, dit Chick. Elle est jolie...

— Ah !... » dit Colin.

Nicolas revenait, il portait la dinde.

« Asseyez-vous donc avec nous, Nicolas, dit Colin. Après tout, comme disait Chick, vous êtes presque de la famille.

— Je vais d'abord m'occuper des souris, si Monsieur n'y voit pas d'inconvénient, dit Nicolas. Je reviens, la dinde est découpée... La sauce est là...

— Tu vas voir, dit Colin. C'est une sauce à la crème de mangue et au genièvre, cousue dans des paupiettes de veautissé. Tu presses dessus et ça sort en filets.

— Supérieur ! dit Chick.

— Tu ne voudrais pas me donner une idée de la façon dont tu t’y es pris pour entrer en relations avec elle ?... poursuivit Colin.

— Eh bien... dit Chick, je lui ai demandé si elle aimait Jean- Sol Partre, elle m’a dit qu’elle faisait collection de ses œuvres... Alors, je lui ai dit : — « Moi aussi... » — Et, chaque fois que je lui disais quelque chose, elle répondait : — « Moi aussi... » —, et vice-versa... Alors, à la fin, juste pour faire une expérience existentialiste, je lui ai dit : — « Je vous aime beaucoup » — et elle a dit : — « Oh ! »

— L’expérience avait raté, dit Colin.

— Oui, dit Chick. Mais elle n’est pas partie tout de même. Alors, j’ai dit : — « Je vais par là » — et elle a dit : — « Pas moi » — et elle a ajouté : — « Moi, je vais par là. »

— C’est extraordinaire, assura Colin.

— Alors j’ai dit : — « Moi aussi », — dit Chick. Et j’ai été partout où elle a été...

— Comment ça s’est-il terminé ? dit Colin.

— Euh !... dit Chick. C’était l’heure d’aller au lit... »

Colin s’étrangla et but un demi-litre de bourgogne avant de se remettre.

« Je vais à la patinoire avec elle demain, dit Chick. C’est dimanche. Tu viens avec nous ? Nous choisissons le matin pour qu’il n’y ait pas beaucoup de monde. Ça m’ennuie un peu, remarqua-t-il, parce que je patine mal, mais nous pourrions parler de Partre.

— J'irai... promet Colin. J'irai avec Nicolas... Il a peut-être d'autres nièces... »

III

Colin descendit du métro, puis remonta les escaliers. Il émergea dans le mauvais sens, et contourna la station pour s'orienter. Il prit la direction du vent avec un mouchoir de soie jaune et la couleur du mouchoir, emportée par le vent, se déposa sur un grand bâtiment, de forme irrégulière, qui prit ainsi l'allure de la patinoire Molitor.

Vers lui, c'était la piscine d'hiver. Il la dépassa et, par la face latérale, pénétra dans cet organisme pétrifié, en traversant un double jeu battant de portes vitrées à barres de cuivre. Il tendit sa carte d'abonnement, qui fit un clin d'œil au contrôleur à l'aide de deux trous ronds déjà perforés. Le contrôleur répondit par un sourire complice, n'en ouvrit pas moins une troisième brèche dans le bristol orange, et la carte fut aveugle. Colin la remit sans scrupule dans son portecuir en feuilles de Russie et prit, à gauche, le couloir tapis-de-caoutchouté qui desservait les rangées de cabines. Il n'y avait plus de places au rez-de-chaussée. Il monta donc l'escalier de béton, croisant des êtres grands, car montés sur lames métalliques verticales, qui s'efforçaient à des cabrioles d'allure naturelle, malgré l'empêchement évident. Un homme à chandail blanc lui ouvrit une cabine, encaissa le pourboire qui lui servirait pour manger car il avait l'air d'un menteur, et l'abandonna dans cet in-pace après avoir, d'une craie négligente, tracé les initiales du client sur un rectangle noirci disposé, à cet effet, à l'intérieur de la cabine. Colin remarqua que l'homme n'avait pas une tête d'homme, mais de pigeon, et ne comprit pas pourquoi on l'avait affecté au service de la patinoire plutôt qu'à celui de la piscine.

Il montait de la piste une rumeur ovale, que la musique des haut-parleurs, disséminés tout autour, rendait complexe. Le piétinement des patineurs n'atteignait pas encore le niveau sonore des moments d'affluence où il présente une analogie avec le bruit des pas d'un régiment dans la boue giclant sur du pavé. Colin cherchait des yeux Alise et Chick, mais ils ne paraissaient pas sur la glace.

Nicolas devait le rejoindre un peu plus tard ; il avait encore à faire à la cuisine pour préparer le repas de midi.

Colin défit les lacets de ses chaussures et s'aperçut que les semelles étaient parties. Il tira de sa poche un rouleau de taffetas gommé, mais il n'en restait pas assez. Il disposa alors les chaussures dans une petite mare qui s'était formée sous la banquette de ciment et les arrosa d'engrais concentré afin que le cuir repousse. Il enfila une paire de chaussettes de laine à larges bandes jaunes et violettes alternées, et mit ses souliers de patinage. La lame de ses patins se divisait en deux vers l'avant, pour lui permettre des changements de direction plus aisés.

Il sortit, redescendit un étage. Ses pieds se tordaient un peu sur les tapis de caoutchouc perforé qui garnissaient les couloirs bétonnés. Au moment de se hasarder sur la piste, il dut remonter en toute hâte les deux marches de bois pour éviter de choir : une patineuse, à la fin d'un magnifique grand-aigle, venait de laisser tomber un gros œuf qui se brisa contre les pieds de Colin.

Pendant qu'un des varlets-nettoyeurs venait en ramasser les fragments épars, Colin aperçut Chick et Alise qui aboutissaient à la piste de l'autre côté. Il leur fit un signe qu'ils ne virent pas et s'élança à leur rencontre, mais sans tenir compte du mouvement giratoire. Il en résulta la formation rapide d'un considérable amas de protestants, auxquels vinrent s'agglomérer, de seconde en seconde, des humains qui battaient

l'air désespérément de leurs bras, de leurs jambes, de leurs épaules et de leurs corps entiers avant de s'effondrer sur les premiers chus. Le soleil ayant fait fondre la surface, ça clapotait en dessous du tas.

En peu de temps, les neuf dixièmes des patineurs étaient rassemblés là et Chick et Alise disposaient de la piste pour eux seuls, ou à peu près. Ils s'approchèrent de la masse grouillante, et Chick, reconnaissant Colin à ses patins bifides, l'extirpa de l'ensemble en le saisissant par les chevilles. Ils se serrèrent la main. Chick présenta Alise et Colin se mit à la gauche de celle-ci dont Chick occupait déjà le flanc dextre.

Ils se rangèrent en arrivant à l'extrémité droite de la piste pour laisser place aux varlets-nettoyeurs, qui, désespérant de retrouver, dans la montagne de victimes, autre chose que des lambeaux sans intérêt d'individualités dissociées, s'étaient munis de leurs raclettes pour éliminer le total des allongés, et fonçaient vers le trou à raclures en chantant l'hymne de Molitor, composé en 1709 par Vaillant-Couturier et qui commence ainsi :

*Messieurs et Mesdames, Veuillez
évacuer la piste, (S'il vous plaît)
Pour nous permettre de Procéder
au nettoyage...*

Le tout, ponctué de coups de klaxon destinés à entretenir, au fond des âmes les mieux trempées, un frisson d'incoercible terreur.

Les patineurs encore debout applaudirent à cette initiative, et la trappe se referma sur l'ensemble. Chick, Alise et Colin firent une courte prière et reprirent leur giration.

Colin regardait Alise. Elle portait, par un hasard étrange, un sweat-shirt blanc et une jupe jaune. Elle avait des souliers blanc et jaune et des patins de hockey. Elle avait des bas de soie fumée et des socquettes blanches repliées sur le haut des chaussures à peine montantes et lacées de coton blanc, faisant trois fois le tour de la cheville. Elle comportait, en outre, un foulard de soie vert vif et des cheveux blonds extraordinairement touffus, encadrant son visage d'une masse frisée serré. Elle regardait au moyen d'yeux bleus ouverts et son volume était limité par une peau fraîche et dorée. Elle possédait des bras et des mollets ronds, une taille fine et un buste si bien dessiné que l'on eût dit une photographie.

Colin se mit à regarder de l'autre côté pour retrouver son équilibre. Il y parvint, et, baissant les yeux, demanda à Chick si le pâté d'anguille s'était passé sans encombre.

« Ne m'en parle pas, dit Chick. J'ai pêché dans mon robinet toute la nuit, pour voir si j'en trouverais une aussi. Mais, chez moi, il ne vient que des truites.

— Nicolas doit pouvoir en faire quelque chose ! assura Colin. Vous avez, poursuivit-il en s'adressant plus particulièrement à Alise, un oncle extraordinairement doué.

— C'est l'orgueil de la famille, dit Alise. Ma mère ne se console pas de n'avoir épousé qu'un agrégé de mathématiques alors que son frère a réussi si brillamment dans la vie.

— Votre père est agrégé de mathématiques ?

— Oui, il est professeur au Collège de France et membre de l'Institut ou quelque chose comme ça... dit Alise, c'est lamentable... à trente-huit ans. Il aurait pu faire un effort. Heureusement, il y a oncle Nicolas.

— Ne devait-il pas venir ce matin ? » demanda Chick.

Un parfum délicieux montait des clairs cheveux d'Alise.
Colin s'écarta un peu.

« Je crois qu'il sera en retard. Il avait quelque chose en tête ce matin... Si vous veniez déjeuner à la maison tous les deux ?... On verra ce que c'était... »

— Très bien, dit Chick. Mais si tu crois que je vais accepter une proposition comme ça, tu te forges une fausse conception de l'univers. Il faut te trouver une quatrième. Je ne vais pas laisser Alise aller chez toi, tu la séduirais avec les harmonies de ton pianocktail et je ne veux pas de ça.

— Oh !... protesta Colin. Vous l'entendez ?... »

Lui n'entendit pas la réponse, car un individu de longueur démesurée, qui faisait depuis cinq minutes une démonstration de vitesse, venait de lui passer entre les jambes, courbé en avant à l'extrême limite, et le courant d'air ainsi produit soulevait Colin à quelques mètres au-dessus du sol. Il s'agrippa au rebord de la galerie du premier étage, fit un rétablissement et retomba aux côtés de Chick et d'Alise, l'ayant exécuté dans le mauvais sens.

« On devrait les empêcher d'aller si vite », dit Colin.

Puis il fit un signe de croix car le patineur venait de s'écraser contre le mur du restaurant, à l'extrémité opposée de la piste, et restait collé là, comme une méduse de papier mâché écartelée par un enfant cruel.

Les varlets-nettoyeurs firent, une fois de plus, leur office et l'un d'eux planta une croix de glace à l'endroit de l'accident. Pendant qu'elle fondait, le préposé passa des disques religieux.

Puis, tout rentra dans l'ordre. Chick, Alise et Colin tournaient toujours.

IV

« Voici Nicolas ! s'écria Alise.

— Et voilà Isis ! » dit Chick.

Nicolas venait d'apparaître au contrôle et Isis sur la piste. Le premier se dirigea vers les étages supérieurs, la seconde vers Chick, Colin et Alise.

« Bonjour, Isis, dit Colin. Je vous présente Alise. Alise, c'est Isis. Vous connaissez Chick. »

Il y eut du serrage de mains et Chick en profita pour filer avec Alise, laissant Isis aux bras de Colin, lesquels démarrèrent à la suite.

« Je suis contente de vous voir », dit Isis.

Colin était content de la voir aussi. Isis, en dix-huit ans d'âge, était parvenue à se munir de cheveux châtain, d'un sweat-shirt blanc et d'une jupe jaune avec un foulard vert acide, de chaussures blanches et jaunes et de lunettes de soleil. Elle était jolie. Mais Colin connaissait très bien ses parents.

« Il y a une matinée chez nous, la semaine prochaine, dit Isis. C'est l'anniversaire de Dupont.

— Qui, Dupont ?

- Mon caniche. Alors j'ai invité tous les amis. Vous viendrez ? À quatre heures ?...
- Oui, dit Colin. Très volontiers.
- Demandez à vos amis de venir aussi ! dit Isis.
- Chick et Alise ?
- Oui, ils sont gentils... Alors à dimanche prochain !
- Vous partez déjà ? dit Colin.
- Oui, je ne reste jamais très longtemps. Je suis déjà là depuis dix heures, vous savez, tout de même...
- Il n'est qu'onze heures ! dit Colin.
- J'étais au bar !... Au revoir !... »

V

Colin se hâtait par les rues lumineuses. Il soufflait un vent sec et vif et, sous ses pieds, de petites places de glace craquelée s'écrasaient en crépitant.

Les gens cachaient leur menton dans ce qu'ils pouvaient trouver : leur col de pardessus, leur foulard, leur manchon, il en vit même un qui employait à cet usage une cage à oiseau en fil de fer dont la porte à ressort lui appuyait sur le front.

« Je vais demain chez les Ponteauzanne », pensait Colin. C'étaient les parents d'Isis.

« Je dîne ce soir avec Chick...

« Je vais rentrer chez moi me préparer pour demain... »

Il fit un grand pas pour éviter une raie du bord du trottoir qui paraissait dangereuse.

« Si je peux faire vingt pas sans marcher dessus, dit Colin, je n'aurai pas de bouton sur le nez demain...

« Ça ne fait rien, dit-il, en écrasant de tout son poids la neuvième raie, c'est idiot, ces trucs-là. Je n'aurai pas de bouton quand même. »

Il se baissa pour cueillir une orchidée bleue et rose que le gel avait fait sortir de terre.

Elle sentait le parfum des cheveux d'Alise.

« Je verrai Alise demain... »

C'était une pensée à éviter. Alise appartenait à Chick de plein droit.

« Je trouverai certainement une fille demain... » Mais ses pensées s'attardaient sur Alise.

« Est-ce qu'ils parlent vraiment de Jean-Sol Partre lorsqu'ils sont tout seuls !... »

Il valait peut-être mieux aussi ne pas penser à ce qu'ils faisaient lorsqu'ils étaient tout seuls.

« Combien Jean-Sol Partre a-t-il écrit d'articles depuis un an ?... »

De toute façon, il ne lui restait pas le temps de les compter jusque chez lui.

« Qu'est-ce que Nicolas va faire pour ce soir ?... »

À bien y réfléchir, la ressemblance d'Alise et de Nicolas ne présentait rien d'extraordinaire, puisqu'ils étaient de la même famille. Mais ça ramenait en douce au sujet défendu.

« Qu'est, dis-je, ce que Nicolas va faire pour ce soir ?

— Je ne sais pas ce que Nicolas, qui ressemble à Alise, va faire pour ce soir... »

Nicolas a onze ans de plus qu'Alise. Ça lui fait vingt-neuf ans. Il est très doué pour la cuisine. Il va faire du fricandeau. »

Colin approchait de sa demeure.

« Les boutiques des fleuristes n'ont jamais de rideaux de fer. Personne ne cherche à voler des fleurs. »

Cela se comprenait assez. Il cueillit une orchidée orange et grise dont la corolle délicate fléchissait. Elle brillait de couleurs diaprées.

« Elle a la couleur de la souris à moustaches noires... Je suis arrivé chez moi. »

Colin monta l'escalier de pierre habillée de laine. Il introduisit dans la serrure de la porte de glace argentée une petite clef d'or.

« À moi, mes fidèles serviteurs !... Car me voici de retour !... »

Il lança son imperméable sur une chaise et s'en fut rejoindre Nicolas.

VI

« Faites-vous, Nicolas, du fricandeu ce soir ? demanda Colin.

— Mon Dieu, dit Nicolas, Monsieur ne m'avait pas prévenu. J'avais d'autres projets.

— Pourquoi, peste diable bouffre, dit Colin, me parlez-vous toujours perpétuellement à la troisième personne ?

— Si Monsieur veut m'autoriser à lui en donner la raison, je trouve qu'une certaine familiarité n'est admissible que lorsque l'on a gardé les barrières ensemble, et ce n'est point le cas.

— Vous êtes hautain, Nicolas, dit Colin.

— J'ai l'orgueil de ma position, Monsieur, dit Nicolas, et vous ne sauriez m'en faire grief.

— Bien sûr, dit Colin. Mais j'aimerais vous voir moins distant.

— Je porte à Monsieur une sincère, quoi que dissimulée, affection, dit Nicolas.

— J'en suis fier et heureux, Nicolas, et je vous le rends bien. Ainsi, que faites-vous ce soir ?

— Je resterai, une fois de plus, dans la tradition de Gouffé en élaborant, cette fois, un andouillon des îles au porto musqué.

— Et ceci s'exécute ? dit Colin.

— De la façon suivante : « Prenez un andouillon que vous écorcherez, malgré ses cris. Gardez soigneusement la peau. Lardez l'andouillon de pattes de homards émincées et revenues à toute bride dans du beurre assez chaud. Faites tomber sur glace dans une cocotte légère. Poussez le feu, et, sur l'espace ainsi gagné, disposez avec goût des rondelles de ris mitonné. Lorsque l'andouillon émet un son grave, retirez prestement du feu et nappez de porto de qualité. Touillez avec spatule de platine. Graissez un moule et rangez-le pour qu'il ne rouille pas. Au moment de servir, faites un coulis avec un sachet de lithinés et un quart de lait frais. Garnissez avec les ris, servez et allez- vous-en. »

— Je reste sec, dit Colin. Gouffé fut un grand homme. Dites-moi, Nicolas, aurai-je, sur le nez, demain, un bouton ? »

Nicolas examina le piton de Colin et conclut par la négative.

« Et, pendant que j'y suis, savez-vous comment on danse le bigle moi ?

— J'en suis resté au déboîté style Boissière et à la tramontane, créée le semestre dernier à Neuilly, dit Nicolas, et je ne possède pas à fond le bigle moi, dont je ne connais que les rudiments.

— Croyez-vous, demanda Colin, que l'on puisse acquérir en une séance la technique nécessaire ?

— Il me paraît que oui, dit Nicolas. Pour l'essentiel, ce n'est point compliqué. Il convient seulement d'éviter les erreurs grossières et les fautes de goût. L'une d'elles consisterait à danser le bigle moi sur un rythme de boogie-woogie.

— Ce serait une erreur ?

— Ce serait une faute de goût. »

Nicolas reposa sur la table le grapefruit qu'il avait plumé durant cet entretien, et se passa les mains à l'eau fraîche.

« Vous êtes pressé ? demanda Colin.

— Mon Dieu, non, Monsieur, dit Nicolas, ma cuisine est en train.

— Alors, vous m’obligeriez en m’enseignant ces rudiments de bigle moi, dit Colin. Venez dans le living-room, je vais mettre un disque.

— Je conseille à Monsieur un tempo d’atmosphère, dans le style de *Chloé*, arrangé par Duke Ellington, ou du *Concerto pour Johnny Hodges*... dit Nicolas. Ce qu’outre-Atlantique on désigne par *moody* ou *sultry tune*. »

VII

« Le principe du bigle moi, dit Nicolas, que Monsieur connaît sans doute, repose sur la production d'interférences par deux sources animées d'un mouvement oscillatoire rigoureusement synchrone.

— J'ignorais, dit Colin, que cela mît en œuvre des éléments de physique aussi avancés.

— En l'espèce, dit Nicolas, le danseur et la danseuse se tiennent à une distance assez petite l'un de l'autre et mettent leur corps entier en ondulation suivant le rythme de la musique.

— Oui ? dit Colin un peu inquiet.

— Il se produit alors, dit Nicolas, un système d'ondes statiques présentant, comme en acoustique, des nœuds et des ventres, ce qui ne contribue pas peu à créer l'atmosphère dans la salle de danse.

— Certainement... murmura Colin.

— Les professionnels du bigle moi, poursuivit Nicolas, réussissent parfois à installer des foyers d'ondes parasites en mettant, séparément, en vibration synchrone certains de leurs membres. Je n'insiste pas, et je vais tâcher de montrer à Monsieur comment on fait. »

Colin choisit *Chloé*, comme le lui avait recommandé Nicolas et le centra sur le plateau du pick-up. Il posa délicatement la pointe de l'aiguille au fond du premier sillon et regarda Nicolas entrer en vibration.

VIII

« Monsieur va y arriver ! dit Nicolas. Encore un effort.

— Mais pourquoi, demanda Colin en sueur, prend-on un air si lent ? C'est beaucoup plus difficile.

— Il y a une raison, dit Nicolas. En principe, le danseur et la danseuse se tiennent à une distance moyenne l'un de l'autre. Avec un air lent, on peut arriver à régler l'ondulation de telle sorte que le foyer fixe se trouve à mi-hauteur des deux partenaires : la tête et les pieds sont alors mobiles. C'est le résultat que l'on doit obtenir théoriquement. Il est, et c'est regrettable, advenu que des personnes peu scrupuleuses se sont mises à danser le bigle moi à la façon des Noirs, sur tempo rapide.

— C'est-à-dire ? demanda Colin.

— C'est-à-dire avec un foyer mobile aux pieds, un à la tête et, malheureusement, un intermédiaire mobile à la hauteur des reins, les points fixes, ou pseudo-articulations, étant le sternum et les genoux. »

Colin rougit.

« Je comprends, dit-il.

— Sur un boogie, conclut Nicolas, l'effet est, disons le mot, d'autant plus obscène que l'air est obsédant en général. »

Colin restait songeur.

« Où avez-vous appris le bigle moi ? demanda-t-il à Nicolas.

— Ma nièce me l'a appris... dit Nicolas. J'ai établi la théorie complète du bigle moi au cours de conversations avec mon beau-frère. Il est membre de l'Institut, comme Monsieur le sait sans doute, et n'a pas eu de grandes difficultés à saisir la méthode. Il m'a même dit qu'il avait fait ça il y a dix-neuf ans...

— Votre nièce a dix-huit ans ? demanda Colin.

— Et trois mois... rectifia Nicolas. Si Monsieur n'a plus besoin de moi, je vais retourner surveiller ma cuisine.

— Allez, Nicolas, et merci », dit Colin en enlevant le disque qui venait de s'arrêter.

IX

« Je mettrai mon complet beige avec ma chemise bleue, et ma cravate beige et rouge, et mes souliers de daim à piqûres et des chaussettes rouges et beiges.

« Je vais d'abord m'abluter, et me raser, et me vérifier.

« Et je vais demander dans sa cuisine à Nicolas :

« – Nicolas, voulez-vous venir danser avec moi ?

– Mon Dieu, dit Nicolas, si Monsieur me le demande avec insistance, j'irai, mais dans le cas contraire, je serais heureux de pouvoir régler quelques affaires dont l'urgence se fait impérative.

– Il est indiscret, Nicolas, de vous pousser plus à fond ?

– Je suis, dit Nicolas, Président du Cercle Philosophique des Gens de Maison de l'arrondissement, et, par suite, astreint à une certaine assiduité aux réunions.

– Je n'ose, Nicolas, vous demander le thème de la réunion d'aujourd'hui...

– Il y sera parlé de l'engagement. Un parallèle est établi entre l'engagement d'après les théories de Jean-Sol Partre, l'engagement ou le rengagement dans les troupes coloniales, et l'engagement ou prise à gages des gens dits de maison par les particuliers.

— Voilà qui intéresserait Chick ! dit Colin.

— Il est malheureusement regrettable, dit Nicolas, que le Cercle soit très fermé. M. Chick n'y pourrait être admis. Seuls, les gens de maison...

— Pourquoi, Nicolas, demanda Colin, emploie-t-on toujours le pluriel ?

— Monsieur remarquera sans doute, dit Nicolas, que « homme de maison » reste anodin, mais que « femme de maison » prend une signification notoirement agressive...

— Vous avez raison, Nicolas. À votre avis, dois-je rencontrer l'âme sœur aujourd'hui ?... Je voudrais une âme sœur du type de votre nièce...

— Monsieur a tort de penser à ma nièce, dit Nicolas, puisqu'il appert des événements récents que M. Chick a fait son choix le premier.

— Mais, Nicolas, dit Colin, j'ai tant envie d'être amoureux... »

Une fumée légère s'échappa du bec de la bouilloire et Nicolas alla ouvrir. Le concierge montait deux lettres.

« Il y a du courrier ? dit Colin.

— Je m'excuse, Monsieur, dit Nicolas, mais les deux sont pour moi. Monsieur attend-il des nouvelles ?

— Je voudrais qu'une jeune fille m'écrivît, dit Colin. Je l'aimerais beaucoup.

— Il est midi, conclut Nicolas. Monsieur désire-t-il son petit déjeuner ? Il y a de la queue de bœuf broyée et un bol de punch aux aromates avec croûtons beurrés d'anchois.

— Nicolas, pourquoi Chick ne veut-il pas venir déjeuner avec votre nièce à moins que je n'invite une autre jeune fille ?

— Monsieur m'excusera, dit Nicolas, mais j'en ferais autant. Monsieur est certainement assez beau garçon...

— Nicolas, dit Colin, si ce soir je ne suis pas amoureux, pour de vrai, je... je collectionnerai les œuvres de la duchesse de Bovouard, pour faire pièce à mon ami Chick. »

X

« Je voudrais être amoureux, dit Colin. Tu voudrais être amoureux. Il voudrait *idem* (être amoureux). Nous, vous, voudrions, voudriez être. Ils voudraient également tomber amoureux... »

Il nouait sa cravate devant le miroir de la salle de bain.

« Il me reste à mettre ma veste et mon manteau, et mon foulard et mon gant droit et mon gant gauche. Et pas de chapeau pour ne pas me décoiffer. Qu'est-ce que tu fais là ? »

Il interpellait la souris grise à moustaches noires qui certainement n'était pas à sa place dans le verre à dents, même accoudée au bord dudit verre, et prenant un air détaché.

« Suppose, dit-il à la souris, en s'asseyant sur le rebord de la baignoire (rectangulaire d'émail jaune) pour se rapprocher d'elle, que je trouve chez les Ponteauzanne mon vieil ami Chose... »

La souris acquiesça.

« Suppose, pourquoi pas ? qu'il ait une cousine. Elle serait vêtue d'un sweat-shirt blanc, d'une jupe jaune et elle s'appellerait Al... Onésime... »

La souris se croisa les pattes et parut surprise.

« Ce n'est pas un joli nom, dit Colin. Mais toi tu es une souris et tu as bien de la moustache. Alors ? »

Il se releva.

« Il est déjà trois heures. Tu vois, tu me fais perdre mon temps. Chick et... Chick y sera certainement très tôt. »

Il suçà son doigt et l'éleva au-dessus de sa tête. Il le redescendit presque aussitôt. Ça le brûlait comme dans un four.

« Il y aura de l'amour dans l'air, conclut-il. Ça chauffe.

« Je me lève, tu te, il se lève, nous, vous, ils, levons, levez, lèvent. Tu veux sortir du verre ? »

La souris prouva qu'elle n'avait besoin de personne en sortant toute seule et en se taillant un morceau de savon en forme de sucette.

« N'en colle pas partout, dit Colin. Ce que tu es gourmande !... »

Il sortit, passa dans sa chambre et mit sa veste.

« Nicolas a dû partir... Il doit connaître des filles extraordinaires... On dit que les filles d'Auteuil entrent chez les philosophes comme bonnes à presque tout faire... »

Il ferma la porte de sa chambre.

« La doublure de ma manche gauche est un petit peu déchirée... Je n'ai plus de chatterton... Tant pis, je vais mettre un clou. »

La porte claqua derrière lui avec le bruit d'une main nue sur une fesse nue... Ça le fit tressaillir...

« Je veux penser à autre chose... Supposons que je me casse la gueule dans l'escalier... »

Le tapis de l'escalier, mauve très clair, n'était usé que toutes les trois marches : en effet, Colin descendait toujours quatre à quatre. Il se prit les pieds dans une tringle nickelée et se mélangea à la rampe.

« Ça m'apprendra à dire des conneries. C'est bien fait. Je, tu, suis, est-il bête !... »

Il avait mal au dos. Il comprit pourquoi en arrivant en bas et retira une tringle entière du col de son pardessus.

La porte extérieure se referma sur lui avec un bruit de baiser sur une épaule nue...

« Qu'est-ce qu'il y a à voir dans cette rue ? »

Il y avait, au premier plan, deux terrassiers qui jouaient à la marelle. Le ventre du plus gros sautait à contretemps de son propriétaire. Pour palet, ils se servaient d'un crucifix peint en rouge auquel il manquait la croix.

Colin les dépassa.

À droite, à gauche, s'élevaient de belles constructions de torchis avec des fenêtres à guillotine. Une femme se penchait à une fenêtre. Colin lui envoya un baiser et elle lui secoua sur la tête la descente de lit en molleton noir et argent que son mari n'aimait pas.

Des magasins égayaient l'aspect cruel des grands immeubles. Un étalage de fournitures pour fakirs retint l'attention de Colin. Il nota la hausse des prix du verre en salade et des clous à rembourrer, par rapport à la semaine passée.

Il croisa un chien et deux autres personnes. Le froid retenait les gens chez eux. Ceux qui réussissaient à s'arracher à sa prise y laissaient des lambeaux de vêtements et mouraient d'angine.

L'agent, au carrefour, avait caché sa tête dans sa pèlerine. Il ressemblait à un grand parapluie noir. Des garçons de café faisaient une ronde autour de lui pour se réchauffer.

Deux amoureux s'embrassaient sous un porche.

« Je ne veux pas les voir... Je ne, je ne veux pas les voir... Ils m'embêtent... »

Colin traversa la rue. Deux amoureux s'embrassaient sous un porche.

Il ferma les yeux et se mit à courir...

Il les rouvrit très vite, car il voyait, sous ses paupières, des tas de filles et ça lui faisait perdre son chemin. Il y en avait une devant lui. Elle allait dans la même direction. On voyait ses jolies jambes dans des bottillons de mouton blanc, son manteau de peau de pandour décatie et sa toque assortie. Des cheveux roux sous sa toque. Son manteau lui faisait des épaules larges et dansait autour d'elle.

« Je veux la dépasser. Je veux voir sa figure... »

Il la dépassa et se mit à pleurer. Elle comptait au moins cinquante-neuf ans. Il s'assit au bord du trottoir et pleura encore. Ça le soulageait beaucoup et les larmes gelaient avec un petit crépitement et se cassaient sur le granit lisse du trottoir.

Il s'aperçut, au bout de cinq minutes, qu'il se trouvait devant la maison d'Isis Ponteauzanne. Deux jeunes filles passèrent près de lui et pénétrèrent dans le vestibule de l'immeuble.

Son cœur s'enfla démesurément, s'alléga, le souleva de terre, et il entra à leur suite.

XI

Dès le premier étage, on commençait à entendre le vague brouhaha de la réunion chez les parents d'Isis. L'escalier tournait trois fois sur lui-même et amplifiait les sons dans sa cage, comme les ailettes dans le résonateur cylindrique d'unvibraphone. Colin montait, le nez sur les talons des deux filles. De jolis talons renforcés, en nylon clair, des souliers hauts de cuir fin et des chevilles délicates. Puis, les coutures des bas, légèrement froncées, comme de longues chenilles et les creux articulés de l'attache des genoux. Colin s'arrêta et perdit deux marches. Il repartit. Maintenant, il voyait le haut des bas de celle de gauche, la double épaisseur des mailles et la blancheur ombrée de la cuisse. La jupe de l'autre, à plis plats, ne permettait pas le même divertissement, mais, sous le manteau de castor, ses hanches tournaient plus rond que celles de la première, formant un petit pli cassé alternatif. Colin se mit à regarder ses pieds par décence et vit ceux-ci s'arrêter au second étage.

Il suivit les deux filles à qui une soubrette venait d'ouvrir.

« Bonjour, Colin, dit Isis. Vous allez bien ? »

Il l'attira vers lui et l'embrassa près des cheveux. Elle sentait bon.

« Mais ce n'est pas mon anniversaire ! protesta Isis, c'est celui de Dupont !... »

— Où est Dupont ? Que je le congratule !...

— C'est dégoûtant, dit Isis. Ce matin, on l'a mené chez le tondeur, pour qu'il soit beau. On l'a fait baigner et tout, et, à deux heures, trois de ses amis étaient ici avec un ignoble vieux paquet d'os et ils l'ont emmené. Il va sûrement revenir dans un état affreux !...

— C'est son anniversaire, après tout », observa Colin.

Il voyait, par l'embrasure de la double porte, les garçons et les filles. Une douzaine dansait. La plupart, debout les uns à côté des autres, restaient, les mains derrière le dos, par paires du même sexe, et échangeaient des impressions peu convaincantes d'un air peu convaincu.

« Enlevez votre manteau, dit Isis. Venez, je vais vous conduire au vestiaire des garçons. »

Il la suivit, croisant au passage deux autres filles qui revenaient, avec des bruits de sacs et de poudriers, de la chambre d'Isis métamorphosée en vestiaire pour filles. Au plafond, pendaient des crochets de fer empruntés au boucher, et, pour faire joli, Isis avait emprunté aussi deux têtes de mouton bien écorchées qui souriaient au bout des rangées.

Le vestiaire des garçons, établi dans le bureau du père d'Isis, consistait en la suppression des meubles dudit. On jetait sa pelure sur le sol et le tour était joué. Colin n'y faillit point et s'attarda devant une glace.

« Allons, venez, s'impatientait Isis. Je vais vous présenter à des filles charmantes. »

Il l'attira vers lui par les deux poignets.

« Vous avez une robe ravissante », lui dit-il.

C'était une petite robe toute simple, de lainage vert amande avec de gros boutons de céramique dorée et une grille en fer forgé formant l'empiècement du dos.

« Vous l'aimez ! dit Isis.

— Elle est très ravissante, dit Colin. Peut-on passer la main à travers les barreaux sans être mordu ?

— Ne vous y fiez pas trop », dit Isis.

Elle se dégagea, saisit Colin par la main et l'entraîna vers le centre de sudation. Ils bousculèrent deux nouveaux arrivants du sexe pointu, glissèrent au tournant du couloir et rejoignirent le noyau central par la porte de la salle à manger.

« Tiens !... dit Colin, Alise et Chick sont déjà là ?

— Oui, dit Isis. Venez, je vous présente... »

La moyenne des filles était présentable. L'une d'elles portait une robe en lainage vert amande, avec de gros boutons en céramique dorée, et, dans le dos, un empiècement de forme particulière.

« Présentez-moi surtout à celle-là », dit Colin. Isis le secoua pour le faire tenir tranquille.

« Voulez-vous être sage, à la fin ?... »

Il en guettait déjà une autre et tirait sur la main de sa conductrice.

« C'est Colin, dit Isis. Colin, je vous présente Chloé. »

Colin avala sa salive. Sa bouche lui faisait comme du gratouillis de beignets brûlés.

« Bonjour ! dit Chloé...

— Bonj... Êtes-vous arrangée par Duke Ellington ? » demanda Colin... Et puis il s'enfuit, parce qu'il avait la conviction d'avoir dit une stupidité.

Chick le rattrapa par un pan de sa veste.

« Où vas-tu comme ça ? Tu ne vas pas t'en aller déjà ?
Regarde !... »

Il tira de sa poche un petit livre relié en maroquin rouge.

« C'est l'originale du *Paradoxe sur le Dégueulis*, de Partre...

— Tu l'as trouvé quand même ? » dit Colin. Puis il se rappela qu'il s'enfuyait et s'enfuit. Alise lui barrait la route.

« Alors, vous vous en allez sans avoir dansé une seule petite fois avec moi ? dit-elle.

— Excusez-moi, dit Colin, mais je viens d'être idiot et ça me gêne de rester.

— Pourtant, quand on vous regarde comme ça, on est forcé d'accepter...

— Alise... geignit Colin, en l'enlaçant et en frottant sa joue contre les cheveux d'Alise.

— Quoi, mon vieux Colin ?

— Zut... Zut... et Bran !... Peste diable bouffre. Vous voyez la fille là ?...

— Chloé ?...

— Vous la connaissez ?... dit Colin. Je lui ai dit une stupidité, et c'est pour ça que je m'en allais. »

Il n'ajouta pas qu'à l'intérieur du thorax, ça lui faisait comme une musique militaire allemande, où l'on n'entend quela grosse caisse.

« N'est-ce pas qu'elle est jolie ? » demanda Alise.

Chloé avait les lèvres rouges, les cheveux bruns, l'air heureux et sa robe n'y était pour rien.

« Je n'oserai pas ! » dit Colin.

Et puis, il lâcha Alise et alla inviter Chloé. Elle le regarda. Elle riait et mit la main droite sur son épaule. Il sentait ses doigts frais sur son cou. Il réduisit l'écartement de leurs deux corps par le moyen d'un raccourcissement du biceps droit, transmis, du cerveau, le long d'une paire de nerfs crâniens choisie judicieusement.

Chloé le regarda encore. Elle avait les yeux bleus. Elle agita la tête pour repousser en arrière ses cheveux frisés et brillants, et appliqua, d'un geste ferme et déterminé, sa tempe sur la joue de Colin.

Il se fit un abondant silence à l'entour, et la majeure partie du reste du monde se mit à compter pour du beurre.

Mais, comme il fallait s'y attendre, le disque s'arrêta. Alors, seulement, Colin revint à la vraie réalité et s'aperçut que le plafond était à claire-voie, au travers de laquelle regardaient les locataires d'en dessus, qu'une épaisse frange d'iris d'eau cachait le bas des murs, que des gaz, diversement colorés, s'échappaient d'ouvertures pratiquées çà et là et que son amie Isis se tenait devant lui et lui offrait des petits fours sur un plateau hercynien.

« Merci, Isis, dit Chloé en secouant ses boucles.

— Merci, Isis, dit Colin en prenant un éclair miniature du type ramifié.

— Vous avez tort, dit-il à Chloé. Ils sont très bons. »

Et puis, il toussa, car il s'était, par malheur, rencontré avec un piquant de hérisson dissimulé dans le gâteau.

Chloé rit en montrant ses jolies dents.

« Qu'est-ce qu'il y a ? »

Il dut la lâcher et s'écarter d'elle pour tousser à son aise, et enfin, cela se calma. Chloé revint avec deux verres.

« Buvez ça, dit-elle, ça vous remettra.

— Merci, dit Colin. C'est du champagne ?

— C'est un mélange. »

Il but un grand coup et s'étrangla. Chloé ne se tenait plus de rire. Chick et Alise s'approchèrent.

« Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Chick.

— Il ne sait pas boire ! » dit Chloé.

Alise lui tapa le dos gentiment et ça résonna comme un gong balinais. Du coup, tout le monde s'arrêta de danser pour passer à table.

« Ça y est, dit Chick. On est tranquilles. Si on mettait un bon disque ?... »

Il cligna de l'œil vers Colin.

« Si on dansait un peu le bigle moi ? » proposa Alise. Chick fourrageait dans la pile de disques près du pick-up.

« Danse avec moi, Chick, lui dit Alise.

— Voilà, dit Chick, je mets un disque. » C'était un boogie-woogie.

Chloé attendait.

« Vous n'allez pas danser le bigle moi là-dessus ?... dit Colin horrifié.

— Pourquoi pas ?... demanda Chick.

— Ne regardez pas ça », dit-il à Chloé.

Il inclina légèrement la tête et l'embrassa entre l'oreille et l'épaule. Elle frémit, mais ne retira pas sa tête.

Colin ne retira pas ses lèvres non plus.

Alise et Chick, cependant, se livraient à une remarquable démonstration de bigle moi dans le style nègre.

Le disque passa très vite. Alise se dégagea et chercha quoi mettre ensuite. Chick se laissa tomber sur un divan. Colin et Chloé se trouvaient devant lui. Il les attrapa par les jambes et les fit choir à ses côtés.

« Alors, mes agneaux, dit-il, ça gaze ? »

Colin s'assit et Chloé se nicha commodément près de lui.

« Elle est gentille, cette petite fille, hein ? » dit Chick.

Chloé sourit. Colin ne dit rien, mais passa son bras autour du cou de Chloé et se mit à jouer négligemment avec le premier bouton de sa robe, qui s'ouvrait devant.

Alise revenait.

« Pousse-toi, Chick, je veux me mettre entre Colin et toi. » Elle avait bien choisi le disque. C'était Chloé, arrangé par Duke Ellington. Colin mordillait les cheveux de Chloé près de l'oreille. Il murmura :

« C'est exactement vous. »

Et, avant que Chloé ait eu le temps de répondre, tous les autres revinrent danser, se rendant compte à la longue que ce n'était pas du tout le moment de passer à table.

« Oh !... dit Chloé, quel dommage !... »

XII

« Est-ce que tu la reverras ? » demanda Chick.

Ils étaient attablés devant la dernière création de Nicolas, un courge aux noix.

— Je ne sais pas, dit Colin. Je ne sais pas quoi faire. Tu sais, c'est une fille très bien élevée. La dernière fois, chez Isis, elle avait bu beaucoup de champagne...

— Ça lui allait très bien, dit Chick. Elle est très jolie. Ne fais pas cette tête-là ! Songe que j'ai trouvé, aujourd'hui, une édition du *Choix Préalable avant le Haut-le-Cœur* de Partre, sur rouleau hygiénique non dentelé...

— Mais, où prends-tu tout cet argent ? » dit Colin. Chick s'assombrit.

« Ça me coûte très cher, mais je ne peux pas m'en passer, dit-il. J'ai besoin de Partre. Je suis collectionneur. Il me faut tout ce qu'il a fait.

— Mais il n'arrête pas d'en faire, dit Colin. Il publie au moins cinq articles par semaine...

— Je sais bien », dit Chick... Colin lui fit reprendre du courge.

« Comment est-ce que je pourrais revoir Chloé ? » dit-il. Chick le regarda et sourit.

« C'est vrai, dit-il. Je te bassine avec mes histoires de Jean- Sol Partre. Je veux bien t'aider... Qu'est-ce qu'il faut que je fasse ?...

— C'est horrible, dit Colin. Je suis à la fois désespéré et horriblement heureux. C'est très agréable d'avoir envie de quelque chose à ce point-là.

» Je voudrais, continua-t-il, être couché dans de l'herbe un peu rôtie, avec de la terre sèche et du soleil, tu sais, de l'herbe jaune comme de la paille, et cassante, avec des tas de petites bêtes et de la mousse sèche aussi. On se met à plat ventre et on regarde. Il faut une haie avec des pierres et des arbres touttordus, et des petites feuilles. Ça fait un bien considérable.

— Et Chloé, dit Chick.

— Et Chloé, naturellement, dit Colin. Chloé dans l'idée. »

Ils se turent quelques instants. Une carafe en profita pour émettre un son cristallin qui se répercuta sur les murs.

« Reprends un peu de sauternes, dit Colin.

— Oui, dit Chick. Merci. »

Nicolas apportait la suite, du pain d'ananas dans une crème d'orange.

« Merci, Nicolas, dit Colin. À votre avis, qu'est-ce que je peux faire pour revoir une jeune fille dont je suis amoureux ?

— Mon Dieu, Monsieur, dit Nicolas, le cas peut évidemment se présenter... Je dois avouer à Monsieur que cela ne m'est jamais arrivé.

— Évidemment, dit Chick. Vous êtes bâti comme Johnny Weissmüller. Mais ce n'est pas la règle générale !

— Je remercie Monsieur de cette appréciation qui me va droit au cœur, dit Nicolas. Je conseille à Monsieur, poursuivit-il en s'adressant à Colin, de s'efforcer de recueillir, par le truchement de la personne chez qui Monsieur a rencontré la personne dont la présence paraît manquer à Monsieur, certaines informations sur les habitudes et fréquentations de cette dernière.

— Malgré la complexité de vos tournures, dit Colin, je crois, Nicolas, qu'il y a là une possibilité, en effet. Mais vous savez, quand on est amoureux, on est idiot. C'est pourquoi je n'ai pas dit à Chick que j'ai songé à cela depuis longtemps. »

Nicolas regarda sa cuisine.

« Ce garçon est inappréciable, dit Colin.

— Oui, dit Chick, il sait faire la cuisine. »

Ils burent encore du sauternes. Nicolas revenait, il portait un énorme gâteau.

« C'est un dessert supplémentaire », dit-il.

Colin prit un couteau et s'arrêta au moment d'entamer la surface unie.

« Il est trop beau, dit-il. On va attendre un peu.

— L'attente, dit Chick, est un prélude sur le mode mineur.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ? » dit Colin.

Il prit le verre de Chick et le remplit d'un vin doré, lourd et mobile comme de l'éther pesant.

« Je ne sais pas, dit Chick. C'est une pensée inopinée.

— Goûte-le ! » dit Colin.

Ils vidèrent leurs verres ensemble.

« C'est terrible !... » dit Chick, dont les yeux se mirent à briller de feux alternatifs et rougeâtres.

Colin se tenait la poitrine.

« C'est mieux que ça, dit-il. Ça ne ressemble à rien de connu.

— Ça n'aurait aucune importance, dit Chick. Toi non plus tu ne ressembles à rien de connu.

— Je suis sûr, dit Colin, que, si on en boit assez, Chloé va venir tout de suite.

— Ça n'est pas prouvé ! dit Chick.

— Tu me provoques ! » dit Colin en tendant son verre. Chick remplit les deux verres.

« Attends ! » dit Colin.

Il éteignit le plafonnier et la petite lampe qui éclairait la table. Seule brillait dans un coin la lumière verte de l'icône écossaise devant laquelle Colin méditait à l'ordinaire.

« Oh !... » murmura Chick.

Dans le cristal, le vin luisait d'un éclat phosphorescent et incertain, qu'on eût dit émané d'une myriade de points lumineux de toutes les couleurs.

« Bois ! » dit Colin.

Ils burent. La lueur restait sur leurs lèvres. Colin ralluma. Il paraissait hésiter à rester debout.

« Une fois n'est pas coutume, dit-il. Je crois qu'on peut finir la bouteille.

— Si on coupait le gâteau ? » dit Chick.

Colin saisit un couteau d'argent et se mit à tracer une spirale sur la blancheur polie du gâteau. Il s'arrêta soudain, et regarda son œuvre avec surprise.

« Je vais essayer quelque chose », dit-il.

Il prit une feuille de houx au bouquet de la table et saisit le gâteau d'une main. Le faisant tourner rapidement sur le bout du doigt, il plaça, de l'autre main, une des pointes du houx dans la spirale.

« Écoute !... » dit-il.

Chick écouta. C'était *Chloé*, dans l'arrangement de Duke Ellington.

Chick regarda Colin. Il était tout pâle.

Chick lui prit le couteau des mains et le planta d'un geste ferme dans le gâteau. Il le fendit en deux, et, dans le gâteau, il y avait un nouvel article de Partre pour Chick et un rendez-vous avec Chloé pour Colin.

XIII

Colin, debout au coin de la place, attendait Chloé. La place était ronde et il y avait une église, des pigeons, un square, des bancs, et, devant, des autos et des autobus, sur du macadam. Le soleil aussi attendait Chloé, mais lui pouvait s'amuser à faire des ombres, à faire germer des graines de haricot sauvage dans les interstices adéquats, à pousser des volets et rendre honteux un réverbère allumé pour raison d'inconscience de la part d'un Cépédéiste.

Colin roulait le bord de ses gants et préparait sa première phrase. Celle-ci se modifiait de plus en plus rapidement à mesure qu'approchait l'heure. Il ne savait pas que faire avec Chloé. Peut-être l'emmener dans un salon de thé, mais l'atmosphère y est, d'ordinaire, plutôt déprimante, et les dames goinfres de quarante ans qui mangent sept gâteaux à la crème en détachant le petit doigt, il n'aimait pas ça. Il ne concevait la goinfrerie que pour les hommes, chez qui elle prend tout son sens sans leur enlever leur dignité naturelle. Pas au cinéma, elle n'acceptera pas. Pas au députodrome, elle n'aimera pas ça. Pas aux courses de veaux, elle aura peur. Pas à l'hôpital Saint-Louis, c'est défendu. Pas au musée du Louvre, il y a des satyres derrière les chérubins assyriens. Pas à la gare Saint-Lazare, il n'y a plus que des brouettes et pas un seul train.

« Bonjour !... »

Chloé était arrivée par-derrière. Il retira vite son gant, s'empêtra dedans, se donna un grand coup de poing dans le nez, fit « Ouille !... » et lui serra la main. Elle riait.

« Vous avez l'air bien embarrassé ! »

Un manteau de fourrure à longs poils, de la couleur de ses cheveux, et une toque en fourrure aussi, et de petites bottes courtes à revers de fourrure.

Elle prit Colin par le bras.

« Offrez-moi le bras. Vous n'êtes pas dégourdi, aujourd'hui !... »

— Ça allait mieux la dernière fois », avoua Colin.

Elle rit encore, et le regarda et rit de nouveau encore mieux.

« Vous vous moquez de moi, dit Colin, piteux. C'est pas charitable.

— Vous êtes content de me voir ? dit Chloé.

— Oui !... » dit Colin.

Ils marchaient, suivant le premier trottoir venu. Un petit nuage rose descendait de l'air et s'approchait d'eux.

« J'y vais ! proposa-t-il.

— Vas-y », dit Colin.

Et le nuage les enveloppa. À l'intérieur, il faisait chaud et çasentait le sucre à la cannelle.

« On ne nous voit plus ! dit Colin... Mais nous, on les voit !... »